

Joseph Allamano
tout pour Dieu, tout pour tous

Cours d'Exercices spirituels prêché aux Missionnaires de la Consolata
par le Père Paolo Fedrigoni, IMC

République Démocratique du Congo
Août 2014

Prière

Seigneur notre Dieu,
nous te remercions d'avoir suscité dans ton Église
le bienheureux Joseph Allamano ;
tu as fait de lui
un témoin de ta bonté,
un formateur de prêtres,
et un père de missionnaires
pour l'annonce de la Bonne Nouvelle à tous les peuples.

Accorde-nous les faveurs que nous te demandons
par l'intercession de ce serviteur
qui répandit sur terre la consolation de Marie.

Fais que son exemple nous encourage à te chercher par-dessus tout
et à constamment accomplir le bien de tous.

Amen.

TABLE DES MATIERES

Note bibliographique.....	06
1. Joseph Allamano.....	08
1.1 Ordination à la prêtrise.....	08
1.2 Sa mère, Marie-Anne, et son oncle l'Abbé Joseph Cafasso.....	09
2. Témoin de la bonté de Dieu.....	14
2A : Dieu père d'amour et de bonté.....	14
2A.1 Les yeux.....	14
2A.2 Le pain.....	16
2A.3 Regard de salut.....	17
2B : Joseph Allamano : témoin.....	20
2B.1 Le moteur de la vie.....	20
2B.2 L'obéissance.....	21
• Don de soi-même	
• Caractéristiques de l'obéissance :	
1. Universelle.	
2. Spontanée	
3. Cordiale	
4. Simple	
• Moyens pour bien obéir :	
1. Indifférence aux tâches demandées	
2. Tranquillité dans l'exercice des tâches et des œuvres	
3. Œuvrer dans les petites choses comme dans les grandes	
4. Ne pas être concerné par la réussite des œuvres	
5. Ne pas être concerné par le jugement des hommes	
6. Se réjouir du bien, qu'importe s'il est fait par nous où par d'autres	
2B.3 Bien faire le bien.....	26
• Comment bien faire le bien ?	
• Extraordinaire dans l'ordinaire	
• Sans bruit	

2B.4 Dans la vérité.....	27
• Sincérité avec les supérieurs	
• Loyauté envers les amis	
3. Formateur de prêtres.....	30
3A : Jésus, prêtre et modèle.....	30
3A.1 Jésus, le Grand Prêtre.....	30
3A.2 Jésus, modèle de vertus.....	31
Les vertus dont Jésus est modèle :	
• Jésus: modèle de prière	
• Jésus: modèle d'amour du travail	
• Jésus: modèle de douceur	
• Jésus: modèle de détachement de sa propre volonté	
• Jésus: modèle de piété filiale et de détachement des parents	
3B : Joseph Allamano : prêtre et formateur de prêtres.....	36
3B.1 Chercher 'Dieu seul'.....	36
3B.2 Veiller à la formation permanente.....	37
• « J'ai le ministère de sanctifier vos âmes »	
• Au Séminaire, au Collège Ecclésiastique, au Sanctuaire de Saint-Ignace	
et dans l'Institut	
• Sa pédagogie	
• Le discernement dans la prise de décisions	
3B.3 Faire sienne la maxime de l'apôtre Paul : 'Malheur à moi si	
je n'évangélise pas' (I Cor 9,16).....	40
• Le bon air de Saint-Ignace	
• Le manteau de la Consolata	
• Au réconfort des prêtres en difficulté	
• Un sanctuaire rayonnant d'activités	
3B.4 La sollicitude pour toutes les Églises.....	42
4. Père de missionnaires.....	44
4A : Les Missionnaires de la Consolata.....	44
4A.1 Messagers de la Bonne Nouvelle.....	44
• Les paroles de Jésus aujourd'hui	
• L'évangélisation des peuples	
• La promotion humaine	
• L'esprit	
• C'est la mission de Jésus	

4A.2 Consacrés totalement aux missions.....	46
4A.3 Poussés par une stratégie missionnaire.....	47
• La qualité sur la quantité	
• Tous unis	
• Travaillant en équipe	
4A.4 Façonnés selon le charisme du Fondateur.....	49
• Nommés d'après la Consolata	
• Missionnaires eucharistiques	
• En plein fidélité à l'Église	
• Le goût pour la Liturgie : héritage du Fondateur	
• Une famille	
• Le travail manuel	
4B : Le fondateur.....	53
4B.1 Charisme.....	53
4B.2 Autorité.....	54
• Discernement	
• Acculturation/adaptation	
• Subsidiarité	
• Consultation	
4B.3 Paternité.....	55
• Dans les témoignages	
• Dans les lettres	
4B.4 Amour, comme en famille.....	59
5. Le serviteur de la Consolata.....	62
5A : Marie.....	62
5A.1 Son nom.....	62
5A.2 Son œuvre.....	62
5A.3 Mère et consolatrice.....	64
5A.4 Étoile de l'évangélisation.....	65
5A.5 « Voici ta mère » (Jean 19, 27).....	65
5B : Joseph.....	70
5B.1 Son secret.....	70
5B.2 Sa force.....	71
5B.3 Sa douceur.....	73
5B.4 Sa confiance.....	74
5B.5 Sa vision.....	75
5B.6 Son cœur.....	75
5B.7 Son ouverture universelle.....	76

Note bibliographique

Les œuvres qui ont inspiré les présents exercices sont les suivantes :

CANDIDO BONA, Fr. Joseph Allamano. *A Master of Missionary Life and a Father of Missionaries*, Consolata Missionaries London – Dublin 1986. Dans les notes, je me réfère à ce livre avec l'abréviation CB.

GOTTARDO PASQUALETTI, Giuseppe Allamano. *Frammenti di un ritratto*, Torino 1986. Dans les notes, je me réfère à ce livre avec l'abréviation GP.

JEAN PARÉ, *Naître la mission. La vie de Joseph Allamano, fondateur des Missionnaires de la Consolata*, Montréal 1991. Dans les notes, je me réfère à ce livre avec l'abréviation JP.

FRANCESCO PAVESE, *Missionari – Missionarie sì, ma santi. Corso di Esercizi spirituali per Missionari IMC e Missionarie MC*, Pro manuscriptu. Dans les notes, je me réfère à cette œuvre avec l'abréviation FP, Missionari....

FRANCESCO PAVESE, Giuseppe Allamano. *La sua persona e le sue proposte. Corso ai seminaristi IMC*, Pro manuscriptu. Dans les notes, je me réfère à cette œuvre avec l'abréviation FP, Giuseppe Allamano....

FRANCESCO PAVESE, *Confronto con l'Allamano, fondatore vivo e perenne. Corso di Esercizi spirituali ai Missionari IMC e Missionarie MC*, Pro manuscriptu. Dans les notes, je me réfère à cette œuvre avec l'abréviation FP, Confronto....

FRANCESCO PAVESE, *Obbedienza apostolica. « Virtù fondamentale » secondo l'Allamano. Corso di Esercizi spirituali per Missionarie MC*, Pro manuscriptu. Dans les notes, je me réfère à cette œuvre avec l'abréviation FP, Obbedienza....

FRANCESCO PAVESE, *Spiritualità « Allamaniana »*. Corso di spiritualità propria delle Missionarie MC, Pro manuscriptu. Dans les notes, je me réfère à cette œuvre avec l'abréviation FP, Spiritualità « Allamaniana »....

Sources :

LORENZO SALES, *La Vita Spirituale dalle conversazioni ascetiche del Servo di Dio Giuseppe Allamano, Fondatore dei Missionari e delle Missionarie della Consolata*, 2^e Edition, Torino 1963. Dans les notes, j'y fais référence avec l'abréviation VS.

Le « Conferenze Spirituali » del Servo di Dio Giuseppe Allamano. Gli autografi e le trascrizioni dalla viva voce, en quatre volumes, Torino 1981. Dans les notes, je me réfère à ces volumes en indiquant IMC I, IMC II, etc.

Conferenze del Servo di Dio Giuseppe Allamano alle Suore Missionarie, en quatre volumes, Grugliasco 1984-1986. Dans les notes, je me réfère à ces volumes en indiquant MC I, MC II, etc.

IGINO TUBALDO, Giuseppe Allamano. Il suo tempo – La sua vita – La sua opera, en cinq volumes, Torino 1982-1986. Dans les notes, je me réfère à ces volumes en indiquant TUB I, TUB II, etc.

Décret sur l'héroïcité des vertus de Joseph Allamano, Congrégation pour la cause des saints - Rome 13 mai 1989. Dans les notes, j'y fais référence avec l'abréviation Décret sur l'héroïcité des vertus.

CANDIDO BONA (a cura di), Quasi una vita... Lettere scritte e ricevute dal Beato Giuseppe Allamano con testi e documenti coevi, en dix volumes, Torino 1990-2002. Dans les notes, je me réfère à ces volumes en indiquant Lett., I ; Lett., II ; etc.

Autres œuvres utilisées pour ma documentation :

LORENZO SALES, Il Servo di Dio Canonico Giuseppe Allamano fondatore delle Missioni della Consolata, 3^e Édition, Torino 1944.

DIVO BARSOTTI, Primato della Santità. Profilo spirituale di Giuseppe Allamano (dalle istruzioni spirituali ai missionari), Bologna 1976.

ALBERTO TREVISIOL, Uscirono per dissodare il campo. Pagine di storia dei Missionari della Consolata in Kenya : 1902-1981, Torino 1989.

Un très grand merci à Madame Michèle Bertrand qui avec beaucoup de patience a corrigé mon français, et a fort travaillé pour améliorer mon texte et le faire « couler comme un ruisseau ».

1

Joseph Allamano

1.1

Ordination à la prêtrise

Nous sommes le samedi 20 septembre 1873. Les trois diacres s'avancent vers le chœur de la cathédrale de Turin. C'est le jour de leur ordination à la prêtrise. Avec ses deux compagnons, Joseph Allamano se prosterne par terre. Sur eux, l'Église invoque son Seigneur, tous les saints et toutes les saintes ... Ce sont les litanies des Saints.

Joseph se rappelle ces sept années au séminaire et ces litanies, il en fait sa prière personnelle !¹

« Oui, Seigneur, prends pitié de moi et mon orgueil. Je te promets de lutter contre mon plus gros défaut ... ² Je te prie pour mes parents, pour mon père que je n'ai presque pas connu ; je te prie pour maman, morte il y a trois ans, après cette longue et douloureuse maladie³ ... Papa, maman, oncle Joseph, aidez-moi !

Saint Joseph, mon patron, vous savez combien je n'ai pas de santé. Fortifiez-moi !⁴

Seigneur, merci de m'avoir formé dans un séminaire bien organisé, où j'ai appris que les règlements sont là pour nous enseigner la voie de la sainteté.⁵ Ils sont l'expression de ta volonté,

1

Voir : JP 19-20.

2

TUB I, 76.

3

TUB I, 111-113.

4

TUB I, 117-119.

5

TUB I, 46-62.

Seigneur.⁶

Merci de m'avoir donné des guides spirituels.

Augmente en moi la foi, l'espérance et la charité ; fais de moi un homme modeste et tempérant ; aide-moi à me mortifier. Donne-moi l'esprit de piété. Constamment, avec force, je veux tendre vers Toi, je veux marcher vers la perfection. »

L'invocation de saints continue :

« Saint Ignace. Priez-pour nous.

- Oh, Seigneur, donnez-moi l'esprit d'obéissance de saint Ignace de Loyola.

- Saint François de Sales. Priez-pour nous.

Saint Alphonse de Liguori. Priez-pour nous.

- Seigneur, donnez-moi la bonté, la tendresse, la compassion, la miséricorde... »⁷

Puis l'archevêque lui impose les mains : il est prêtre. Tout le monde lui baise les mains. Il leur donne sa première bénédiction. Comme le Christ, il se sent envoyé pour que le monde ait la vie, et la vie en abondance (Jean 10,10).

Plus tard, le bienheureux avouera :

« Ce fut le plus beau jour de ma vie ! »⁸

1.2

Sa mère, Marie-Anne, et son oncle l'abbé Joseph Cafasso

L'ordination est le couronnement d'un rêve que notre bienheureux a cultivé dès sa jeunesse. Il a ses racines dans l'éducation reçue en famille, par sa mère, et dans l'impact que d'autres prêtres, comme Don Bosco et surtout son oncle, l'abbé Joseph Cafasso, frère de sa mère, ont eu sur lui.

Chez sa mère, Marie-Anne, écrit le père Jean Paré « régnait non pas la sévérité, mais l'ordre, la propreté et la précision ; avec amour et attention, elle déterminait les droits et les devoirs de chacun, même des plus petits, et elle ne tolérait ni confusion ni passe-droit. Mais une fois les tâches accomplies, la maison résonnait de chants et profitait des gâteaux et des bonnes soupes [...]. Une hospitalité joyeuse ouvrait

6

TUB I, 54.

7

TUB I, 61-62.

8

Cité dans TUB I, 142.

grandes les portes de la maison. Elle passait de longues heures à confectionner patiemment des vêtements pour les familles pauvres. »⁹ Avec la pratique des vertus chrétiennes, Joseph apprend de sa mère l'attention à chaque personne qui le caractérisera au long de toute sa vie et, je pense, la prudence dans la gestion des biens ainsi que sa sensibilité envers les bienfaiteurs. Marie-Anne et son mari ont eu cinq enfants, mais son mari meurt quand Joseph, qui est l'avant dernier, n'a que trois ans, et son frère aîné six. Elle, forte de sa foi et de son travail quotidien, relève le défi et fait grandir toute la famille en faisant économie de tout.

Quand le bienheureux pensa à fonder l'Institut, il savait qu'il lui fallait des sous. Comment faire, quand on n'en a pas? Sûrement, il se rappela de sa mère ! « Lentement, grâce à des dons, et surtout à des héritages, il put se constituer un patrimoine personnel ; ce patrimoine augmenta progressivement et substantiellement, non pas tellement par l'importance des revenus, mais surtout parce que Joseph Allamano ne faisait pratiquement pas de dépenses pour lui-même. »¹⁰ Beaucoup plus tard, en octobre 1915, à la veille du mois de novembre consacré à honorer les morts, le chanoine Allamano se rendit au cimetière de Turin. Il se recueillit d'abord sur la tombe de quelques amis, puis, se rendit auprès de celles de bienfaiteurs et bienfaitrices. Le lendemain, lui-même raconta le fait dans une conférence aux sœurs missionnaires :

« Savez-vous où je me suis rendu hier ? Seul et à pied, j'ai fait mon pèlerinage au cimetière [...]. Non, je ne suis pas allé voir les grands monuments, mais j'ai commencé à la tombe de l'abbé Ignazio Viola [...], puis celle du chanoine Soldati. Ensuite celle de Madame De Luca, et aussi celle de l'ingénieur Felizzati, le professeur d'université qui voulait devenir missionnaire [...]. Je suis aussi allé auprès de Monseigneur Demichelis. C'est lui qui a tant fait pour nous ! Vous savez ce que je lui ai dit ? Je lui ai dit : Quand je vous retrouverai au Paradis, est-ce que vous serez content de l'usage que j'ai fait de vos biens ? C'est comme ça que je leur ai fait un peu la conversation. »¹¹

Ces conversations au cimetière avec les amis et les bienfaiteurs suivaient naturellement celles qui avaient eu lieu au sanctuaire, et souvent, quand ils étaient alités, chez eux ou dans les hôpitaux.¹²

Le bienheureux a rencontré son oncle, l'abbé Joseph Cafasso, seulement une fois. Le petit Joseph

9

JP 11-12.

10

JP 45.

11

MCI, 201.

12

Voir, par exemple : TUB II, 456.

n'avait que quatre ans. Néanmoins, il se souvint toute sa vie de cet épisode. Ce qui nous arrive quand on est petits reste nôtre à jamais ! Il l'a pris comme modèle et, comme on lit dans le Décret sur l'héroïcité des vertus, il en « reproduisit l'esprit. »

Probablement ce fut à l'école de Don Bosco, dont il fut élève pendant quatre ans, que Joseph Allamano se sentit appelé à la prêtrise. Mais parmi les deux figures de prêtre - tous les deux, saints - c'est celle de Cafasso qui exerce le plus d'influence sur lui. Écoutons comment le père Jean Paré nous raconte le choix fait par le jeune Joseph d'entrer au grand Séminaire diocésain, après avoir quitté l'école salésienne.

« Joseph fréquenta brillamment l'école de don Bosco [...]. Malgré ses innombrables occupations, le saint supervisait personnellement l'éducation des enfants du collège et surtout leur formation religieuse. [...] Il était le confesseur de chacun. Il leur montrait souvent tout le bien qu'ils pouvaient faire en entrant dans son nouvel ordre, les salésiens. [...] À Valdocco, le jeune Allamano appréciait particulièrement l'ordre et la discipline. Cette éducation par un saint, n'est-ce pas une grâce toute spéciale d'En-Haut ?

Mais subitement, le dimanche 19 août 1866, Joseph ne revient pas à Valdocco. Il n'a pas consulté don Bosco. En quittant le collège, il ne l'a même pas salué. Que se passe-t-il dans sa tête d'adolescent de 15 ans ? [...] Joseph avait deux modèles de prêtres devant lui : son oncle Joseph Cafasso et don Bosco. [...] Tous deux avaient accompli de grandes choses, mais l'un dans l'humilité et le silence, l'autre avec éclat et au grand jour. Don Bosco répétait que le meilleur est l'ennemi du bien, et qu'il est mieux de faire le bien tout de suite, comme on peut, au lieu d'attendre pour mieux le faire ! L'abbé Cafasso, lui, avait toujours voulu non seulement faire le bien, mais bien le faire ! Il répétait : « Il ne suffit pas de faire le bien, encore faut-il le bien faire. »

« Joseph réfléchit. Dans la prière et le calme, il marche dans les collines de Castelnuovo. [...] Il médite et demande à Dieu de lui montrer un chemin... »¹³ Après quelques mois, il entre au grand séminaire du diocèse de Turin.

Bien que Joseph Allamano rencontra personnellement son oncle, ce seront surtout les mots de sa mère, de Don Bosco et de beaucoup de prêtres de Turin, qu'il avait comme modèles, qui lui feront connaître plus profondément l'abbé Cafasso. C'est progressivement que le jeune Allamano découvre la richesse de la sainteté discrète de son oncle. Ce que Joseph Cafasso a transmis à son neveu, c'est avant tout son **amour de l'Église** et son **espérance** sans limites. C'est bien par amour de son Église que l'abbé Allamano, à 29 ans, accepte de devenir recteur du Sanctuaire de la Consolata, après que plusieurs eurent refusé la charge. Il se donne pour tâche de rouvrir le collège ecclésiastique pour l'initiation pastorale des jeunes prêtres du diocèse, collège qui avait été fermé à cause de difficultés, et s'embarque dans la fondation du premier institut missionnaire des diocèses du Piedmont.

13

Mais comment notre bienheureux a-t-il fait pour accepter toutes ces tâches ? D'où lui vient sa force, puisque les tâches étaient colossales et sa santé fragile ? Il avait la même confiance inébranlable en Dieu que celle qui avait animé son oncle. Laissons-le parler du vénérable Cafasso :

« Notre Vénérable possédait une telle espérance, c'était sa marque, qu'il pouvait l'inspirer même aux âmes les plus désespérées. »¹⁴

Et encore :

« L'abbé Cafasso nomme le manque de confiance en Dieu, le péché des idiots : pourquoi pas ne faire confiance en Dieu ? Jésus n'est-il pas mort pour nous ? »¹⁵ « L'abbé Cafasso, quand on lui disait que la porte du Paradis était étroite, rétorquait : 'Qu'importe, nous passerons une personne à la fois.' »¹⁶ « Ne crains pas de trop espérer en Dieu ! »¹⁷

Ces deux qualités, amour pour l'Église et confiance en Dieu, ne peuvent être absentes chez les prêtres. C'est bien pour cela qu'il a œuvré pour la béatification de Cafasso.

« J'ai introduit cette cause, je peux le dire, non pas surtout à cause de mon affection ou de mon lien de parenté, mais pour le bien que l'exaltation de cet homme peut produire ; pour que ceux qui liront ses vertus deviennent prêtres sages, chrétiens sages et, vous, missionnaires sages. »¹⁸

« Je le fais en tant que recteur du Collège ecclésiastique car, puisque je lui ai succédé dans l'enseignement et la direction du clergé, il est de mon devoir de signaler aux membres du clergé les vertus et la sainteté de Cafasso. »¹⁹

Ses missionnaires, il a voulu qu'ils et elles se distinguent pour leur amour de l'Église. Pour lui, amour

14

IMC II, 337.

15

IMC II, 157.

16

IMC I, 457-458.

17

IMC II, 339.

18

IMC I, 192.

19

Témoignage du Chanoine N. Baravalle cité dans TUB I, 543.

de l'Église signifie d'abord obéissance au pape et aux évêques, car

« c'est bien l'Esprit Saint qui dirige l'Église ; le pape est illuminé par l'Esprit Saint. »²⁰

Et encore :

« L'Église est née dans le Cénacle, sous l'impulsion du saint Esprit ; le pape et les évêques continuent à gérer l'Église sous la même impulsion. »²¹ « Le pape ne se trompe jamais ; il est plus éclairé que nous. »²²

Écoutons encore d'autres paroles assez étonnantes :

« Je crois car l'Église catholique me propose de croire [...]. Qui n'est pas attaché à l'Église, ne peut pas rester attaché à la foi ; il se détachera de lui-même. »²³

Et pourtant l'amour pour l'Église est plus qu'obéissance, plus que communion avec les autorités ecclésiastiques, c'est être Église. Au départ d'un missionnaire, le Fondateur lui disait :

« Moi aussi, au nom du Pape je t'envoie dans les missions du Kenya ; et toi tu partiras au nom du Pape. En faisant cela, tous les deux nous œuvrons au nom de Dieu pour continuer d'enraciner ces paroles de Notre Seigneur Jésus : 'euntes, docete omnes gentes.' »²⁴

Qui agit en pleine communion avec les autorités de l'Église devient l'Église ! Si nous sommes attachés au pape et aux évêques, nous sommes l'Église. Et alors, le bienheureux renchérit :

« Quand on parle mal du pape, c'est comme si on parlait mal de nous. »²⁵

Le bienheureux Allamano nous donne l'exemple. Voilà ce qu'il révèle à propos de sa décision de fonder

20

MC III, 250.

21

MC II, 85.87.

22

MC III, 422.

23

IMC III, 262-263.

24

MC III, 184.

25

MC III, 234.

l'Institut.

« Lundi nous célébrerons la fête de saint Michel [sic] de Sigmaringen. Vous savez que j'ai fondé l'institut ce jour-là. J'étais à Rivoli alors. J'écrivis au Cardinal Richelmy une lettre, où je lui demandais si je devais faire cet institut ou non. Je mis la lettre sur l'autel, et après avoir célébré la messe, je l'envoyai. Le Cardinal me répondit ainsi : « C'est toi qui dois faire l'institut et personne d'autre. » Donc je dus le faire. »²⁶

Le père Gallea nous rapporte les mots par lesquels l'abbé Allamano répondit au Cardinal :

« Donc, Éminence, en ton nom je jetterai les filets. »²⁷

Joseph Allamano agit au nom de son évêque et donc il est sûr que c'est l'Église qui agit. L'Institut est l'Institut de l'Église – l'Église de Turin. Et l'Église de Turin ne peut pas ne pas regarder l'Institut comme le sien.

26

Processus Informativus II, 804, cité dans FP, Obbedienza..., IV, 1.

27

Processus Informativus III, 18, cité dans FP, Obbedienza..., IV, 1.

1. Joseph Allamano

Écriture Sainte : Isaïe 49, 1-6 ; Jean 1, 35-42.

Pour la méditation :

- penser à sa famille ; aux prêtres, aux missionnaires qui ont eu un impact sur notre vocation ...
et en remercier Dieu.

Témoin de la bonté de Dieu

2A : Dieu père d'amour et de bonté

2A.1

Les yeux²⁸

Joseph Allamano est témoin de la bonté de Dieu. Dans la traduction anglaise de notre prière il est dit que le bienheureux est témoin de l'amour de Dieu. J'ai un peu lu ce que le Fondateur disait dans ses conférences et je n'ai pas rencontré souvent le mot amour. J'appartiens à une génération dont les parents ne parlaient pas beaucoup d'amour. Bien sûr, l'amour était là, mais on n'en parlait pas. En ce temps-là, ils étaient comme gênés de parler d'amour. Je crois que Joseph Allamano appartenait à une génération semblable : il ne mentionne pas beaucoup le mot amour. Néanmoins, la réalité était là.

Si ce n'étaient pas tellement les mots, c'étaient ses yeux qui révélaient l'amour de Dieu. Quand notre bienheureux parlait de Dieu, de Notre Dame ou de l'Eucharistie, son visage se transformait. Ses yeux - ne sont-ils pas le miroir de l'âme ? - resplendissaient d'une lueur ardente. Un de ses jeunes étudiants nous le rappelle : « Il nous parlait de l'Eucharistie avec une telle flamme qu'il embrasait nos cœurs ; ses yeux resplendissaient. On aurait dit que c'était un poète qui proclamait son grand amour. »²⁹ Et quand il célébrait la messe « il était si concentré et regardait le Saint Sacrement d'un regard si intense, si pénétrant qu'il semblait réellement voir le Seigneur. »³⁰ Pendant les longues heures passées en adoration, « il fixait son regard sur le tabernacle comme s'il voyait l'ami bien-aimé. »³¹ À ses missionnaires il disait :

28

Je dois ces pages au père G. Pasqualetti ; voir, GP 21-35.

29

G. Bartorelli, cité dans GP 21-22.

30

A. Borda Bossana, cité dans GP 22

31

G. Nepote, cité dans GP 22.

« J'aimerais que vos yeux soient si immobiles, si pénétrants qu'ils voient Jésus; cela n'est pas impossible, il nous faut de la foi. »³²

En rappelant sa mère, devenue aveugle dans les dernières années de sa vie, le fils Joseph déclare :
« Elle avait les yeux du Paradis ; il semblait impossible qu'elle ne vît pas. »³³

La même plénitude brillait dans les yeux du fils. Son regard pénétrant, intuitif, allait au-delà des apparences pour plonger dans le mystère de Dieu et le mystère de l'homme. Déjà alors qu'il était séminariste, attiré par le sentiment de la présence de Dieu, il disait avec les mots du Psaume, « mes yeux sont toujours tournés vers le Seigneur » et plus tard il révélera :

« J'ai essayé d'être toujours en présence du Seigneur, Lui devant moi, et moi en sa présence. »³⁴

Joseph Allamano adopte la description de la vie intérieure de saint Thomas, description qui exprime entièrement son désir :

« s'entretenir continuellement avec Dieu, se réjouir de sa présence, de ses paroles, de ses actes ; trouver en Lui toutes ses consolations ; faire sa volonté ; se comporter avec Dieu comme avec un ami. »³⁵

Joseph Allamano porte son regard en lui-même et écrit dans ses notes spirituelles de séminariste :
« Dieu règne en toi. » « Dieu est en moi. Dieu me voit. Vivre en la présence de Dieu. »³⁶

Et plus tard dans sa vie, on trouve les mêmes sentiments :

« Il faut que nous vivions, que nous respirions, que nous nous perdions en Dieu. » « Oculi mei

32

IMC I, 191.

33

Témoignage de Sœur Chiara Strapazon, IV, 875-876, cité dans TUB I, 112.

34

IMC II, 544.

35

IMC I, 176.

36

Cité dans GP 23.

semper ad Domino.' Oh, j'aime beaucoup cette phrase et vous devez vous la rappeler. »³⁷

Cette présence est particulièrement réelle pour les missionnaires :

« Il vous assiste continuellement, et non pas comme les autres chrétiens, mais avec une assistance particulière. Quand vous serez en mission il sera votre soutien. »³⁸

« Le Seigneur sera avec vous non pas seulement de temps en temps mais tous les jours et toutes les heures du jour. [...] Quelle raison de consolation... ! C'est à vous de rester avec Jésus. »³⁹

Dans sa conférence aux missionnaires du 9 avril 1916⁴⁰, le Fondateur suggère trois façons « réelles » « pour pratiquer la présence de Dieu ». Ces sont :

« La première est l'immensité de Dieu. La deuxième est par le Saint Sacrement présent dans toutes les églises. La troisième, qui est la plus parfaite selon quelques-uns, est Dieu présent en nous, Dieu vivant en nous. »⁴¹

Joseph Allamano proposait aux missionnaires la réalité qu'il vivait. Pour lui, nous sommes comme des atomes étalés dans **l'immensité de Dieu** ; comme des étoiles dans le firmament.⁴²

Il vit dans le désir de goûter la présence de Dieu, en tournant continuellement sa pensée et son regard vers le **Tabernacle**. Il multiplie les images. Il devient poète. Dans le Tabernacle, Jésus est le centre, le soleil, le vrai maître de la maison, c'est de Lui que tout part et vers Lui que tout converge. Nous devons

37

VS 554.

38

IMC III, 470.

39

IMC I, 84.

40

IMC II, 540-545.

41

IMC II, 542.

42

IMC II, 542-543.

rester autour de Lui comme les papillons près de la lumière, comme les abeilles autour de la ruche.⁴³
Le père G. Pasqualetti commente : « Allamano voit la présence eucharistique comme deux cœurs qui se donnent, deux regards qui se rencontrent, deux flammes qui se consomment. »⁴⁴

Son inspiration, son désir prolongeait cette présence spéciale en lui :

« Je prie Jésus qu'il reste physiquement dans mon cœur pendant toute la journée. »

et il propose aux missionnaires d'entretenir le même désir :

« Dites-le lui (après la communion) : Ne partez pas, Jésus, avant demain quand vous viendrez de nouveau. »⁴⁵

Tout en intériorité, il se proposait de faire **dans son cœur** une plaisante demeure pour le Seigneur, le lieu où deux regards se rencontrent.

« Nous disons à Jésus qu'il œuvre en nous, mais il faut que nous référions tout à lui. [...] Que Dieu regarde l'âme, qu'Il regarde nos potentialités ; je dois le regarder, Lui. [...] Que les deux regards se rencontrent dans le cœur. »⁴⁶

Il ne s'agit pas de sentiments seulement, même si ce sont des sentiments nobles et fructueux. Pas du tout, dit l'Allamano aux missionnaires, au contraire, Dieu, présent dans l'immensité, dans le tabernacle et dans le cœur,

« vous formera à toutes les vertus et allumera en vous ce feu que Jésus est venu apporter sur terre et que, par vous, il veut allumer dans les âmes de ceux et celles qui ne le connaissent pas. »⁴⁷

Être unis à Dieu signifie l'avoir pour modèle, ce qui constitue le but ultime de la spiritualité chrétienne : être une seule chose avec Dieu, faisant en tout et toujours sa volonté. Vivre et œuvrer d'une façon telle

43

IMC II, 71.73.

44

GP 25.

45

Conférence aux Sœurs, 19 mai 1922, citée en GP 25.

46

IMC I, 157.

47

IMC I, 473. Voir aussi IMC I, 577 où l'Allamano parle de Jésus qui du Tabernacle « de son œil » nous regard continuellement.

à

« avoir sa propre volonté conforme à celle de Dieu, calquée à celle de Dieu, 'dei-forme'. Celui qui s'unit étroitement à la volonté de Dieu a une seule volonté et ainsi il peut dire : « je n'ai plus de volonté propre, mais elle est 'dei-forme' » ; elle est si pure, elle a un but si saint, que ce n'est plus moi qui vit, c'est Jésus Christ qui vit en moi ...j'ai Jésus imprimé en moi. Je ne suis qu'un moyen, un instrument de la grâce de Dieu. »⁴⁸

C'est la seule manière d'avoir un amour vrai.

« Je voudrais porter votre attention au fait que d'habitude quand nous parlons d'amour nous y allons un peu à la légère », précise Joseph Allamano avec son sens pratique caractéristique.

« Quand nous sentons notre cœur tendre, plein ...il nous semble aimer, mais ce n'est pas là le vrai amour que nous devons porter à notre Seigneur ; ce n'est pas seulement cet amour. [...] Le véritable amour de Dieu fait de nous des personnes patientes, des personnes qui œuvrent et travaillent sans relâche ; des personnes qui se dépensent utilement. »⁴⁹

2A.2

Le pain

Un des signes de l'amour de Dieu dans notre vie est sa bonté qui se manifeste surtout en nous donnant le pain de chaque jour. Comme dans une famille où l'on voit la bonté des parents quand, même dans les difficultés, ils ne permettent jamais que les enfants manquent du nécessaire.

Dans la conférence aux missionnaires, au jour anniversaire de la première décennie de la fondation morale de l'Institut, notre Fondateur fait un bilan des années passées et observe avec réalisme et gratitude:

« Le Seigneur ne nous fait jamais défaut : jusqu'à maintenant il nous a toujours fourni tout le nécessaire..., parfois il nous a fait languir un peu, mais seulement pour nous faire toucher de nos mains que c'est de Lui seul que tout vient. En conclusion, remercions le Seigneur de toutes les grâces qu'Il nous a données pendant les dix ans passés, car tout est à Lui : Soli Deo honor et gloria, et faisons de sorte à ne pas empêcher que le Seigneur nous en accorde toujours de nouvelles dans la prochaine décennie. »⁵⁰

48

IMC I, 811.

49

IMC II, 739.

50

IMC I, 334.

Oui le Seigneur est bon, mais il faut lui faire confiance ! Voici des pensées du Fondateur sur la confiance, citées par le père F. Pavese :

« Il faut avoir beaucoup de confiance en Dieu et toujours vouloir ce que Lui veut. » « Penser souvent au Seigneur qui peut, qui sait et veut nous aider. » « J'aime beaucoup une certaine prière sur la confiance en Dieu ; un jour je vous l'apporterai. » « Je ne perdrai jamais ma confiance en Vous, mon Dieu. Ah comme c'est beau ! » « On espère jamais trop. » « Quelques-uns [...] espèrent peu, ils ne savent pas élargir leur cœur. » « Quand on espère peu on fait du tort au Seigneur qui a et qui peut donner, qui veut et peut nous faire du bien. »

Il ne suffit pas d'une confiance quelconque, elle doit être audacieuse, même importune :

« Il faut demander les grâces au Seigneur avec foi, avec cette confiance qui fait les miracles, il faut même importuner, notre Seigneur ; faire comme cet homme de la parabole de l'évangile qui alla chez son ami, pendant la nuit, lui demander du pain ; car l'ami ... importuné par ce visiteur, répondit à sa demande. » « Il faut arracher les grâces au Seigneur comme sainte Scolastique qui a fait pleuvoir contre le désir de son frère saint Benoît. Il faut une confiance qui exige des miracles, une confiance qui est audacieuse, puissante : le Seigneur ne s'offense pas de cela. »⁵¹

2A.3

Regard de salut

La bonté du Seigneur se manifeste surtout, selon notre bienheureux, dans son désir que tous les peuples soient sauvés.

« Le missionnaire est appelé à coopérer avec Dieu au salut de ces âmes qui ne le connaissent pas encore. Il est appelé à prendre une part active, à consacrer sa personne à l'imposante œuvre de la conversion du monde. Celle-ci est donc une œuvre essentiellement divine. 'Dei adiutores sumus' : nous sommes collaborateurs de Dieu (saint Paul à Timothée). »⁵²

C'est justement pour cela que la vocation missionnaire est la plus sublime. Elle participe du désir amoureux de Dieu : que tout le monde soit sauvé. C'est bien pour cela que le Fils de Dieu a été envoyé sur terre. Notre Fondateur renchérit :

« Si notre Seigneur avait trouvé sur terre un état plus parfait, il l'aurait embrassé. [...] Or l'état de vie qui est le plus proche de lui, qui est la plus belle imitation de notre Seigneur, c'est cet état

51

FP, Confronto..., 44-45.

52

IMC I, 650.

qui est le plus parfait. »⁵³ « Soyons saintement orgueilleux d'être les meilleurs. Notre Seigneur a également choisi la vie missionnaire pour lui. 'Consolamini in verbis istis.' »⁵⁴

L'amour, la bonté, le désir de partager le salut passent souvent par le regard. Les évangélistes remarquent le regard de Jésus. Et le regard de Jésus révèle le regard de Dieu.

Lors de sa rencontre avec un homme riche qui l'interpella sur la vie éternelle, Marc dit que Jésus « fixa sur lui son regard et l'aima » (Mc 10, 21). Au refus de l'interlocuteur de suivre son avis, Jésus se tourne vers ses disciples et en les regardant leur parle du Royaume de Dieu. Puis répondant à leur question sur le salut, « fixant sur eux son regard, » (Mc 10, 27) il les invite à faire confiance à Dieu.

Luc par contre nous raconte l'incident d'un homme riche dont la rencontre avec Jésus change sa vie. Zachée cherche à voir qui était Jésus. Ce sera Jésus qui « levant les yeux » vers Zachée assis sur un arbre s'invite chez lui et à Zachée de le recevoir avec joie. La rencontre lui apportera le salut. ⁵⁵

Plusieurs ont remarqué le regard de Joseph Allamano. « Son regard, témoigne l'abbé Robione, descendait intus, sondait les replis de l'âme, souvent plus impénétrables que les forêts vierges. Ses yeux allaient au-delà du visage de ses interlocuteurs. Ils dépouillaient les consciences de tout ornement inutile, et les mettait à nu comme si elles étaient face à Dieu. Son intelligence intuitive, synthétique, arrivait tout suite à l'essence des questions. »⁵⁶

Voici un autre témoignage : « Combien de vocations il sut préserver en protégeant plusieurs d'une fin malheureuse. De sa chambre on sortait toujours rasséréiné... Il avait peu de mots, mais il était doué d'une intuition fine et juste, qui lui permettait d'entrer dans l'âme et de dénuder les plaies. Il pouvait même anticiper la raison qu'on avait de recourir à lui, ayant toujours le mot juste, l'avis approprié, adapté au moment présent. »⁵⁷

53

MC I, 428.

54

IMC III, 347.

55

Lc 19, 1-10.

56

Cité dans GP 36.

57

G. Peyretti, cité dans GP 38.

Joseph Allamano est le vrai collaborateur de Dieu dans son œuvre du salut, le témoin de sa bonté jusqu'aux extrémités de la terre. Ceux et celles qui ont eu la grâce de le rencontrer ont été touchés par son regard qui donne confiance et brille de l'amour de Dieu.

2A : Dieu père d'amour et de bonté

Écriture Sainte : Isaïe 54, 4-8 ; Psaume 121 (120) ; Marc 10, 17-31 ; Luc 19, 1-10.

Pour la méditation :

- Qui est Dieu pour moi ?
- Est-ce que je Le prie (prière communautaire, méditation personnelle, adoration)?
- Ai-je confiance en Lui ?
- Quelle place a-t-il dans ma journée ?

2B : Joseph Allamano : témoin

2B.1

Le moteur de la vie

À la veille de sa passion, Jésus dit à ses disciples : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure en son amour. Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète. » (Jean 15, 9-11).

Au cours de sa vie, notre bienheureux était toujours heureux d'avoir fait la volonté du Père. Écoutons ses mots à l'occasion d'un de ses anniversaires.

« Je sais qu'aujourd'hui vous avez prié pour moi. Je vous en remercie. Aujourd'hui c'est mon anniversaire de naissance et à cette même heure, six heures du soir. Quand j'étais enfant, je n'aurais jamais cru que le Seigneur voulait me garder jusqu'à cet âge, aussi longtemps. J'ai soixante-six ans, vous savez. Aujourd'hui, j'ai fait ma retraite mensuelle. Bien sûr, j'ai remercié le Seigneur et je l'ai supplié qu'il me pardonne quand je devrai rendre compte de toutes les grâces que j'ai reçues. J'en aurai des comptes à lui rendre, moi, vous savez. Néanmoins, je ne m'attriste pas pour ces bilans, j'ai toujours fait la volonté de Dieu, et de cela je n'en doute pas ; donc, Seigneur, complétez ce qui manque ! De ceci je suis certain que j'ai toujours cherché à faire la volonté de Dieu en tout, sans affronter personne... »⁵⁸

La recherche de la volonté de Dieu et de sa gloire fut le moteur de toute l'existence de notre bienheureux.⁵⁹ Accomplir la volonté de Dieu est sa réponse à son amour. Une réponse qui va au-delà des sentiments. Elle est sa voie à la sainteté. Et il veut que ses missionnaires la suivent, comme il l'a suivie.

Voici comment il communique son désir aux premières sœurs Missionnaires de la Consolata à l'occasion de leur départ pour le Kenya. « Le grand jour est arrivé... Les 18 partants ont été bénis par leur Fondateur. Aux sœurs, il a remis une lettre. [...] Ensemble, elles la liront, elles la méditeront, elles la prieront tout au long du voyage, de la Méditerranée à l'Océan Indien :

' Mes très chères filles en Notre Seigneur Jésus Christ, en vous donnant ma bénédiction de père, j'ajoute quelques souvenirs, pour résumer les instructions que je vous ai faites pendant les années de votre formation. Recevez-les comme des inspirations de Dieu, et surtout travaillez quotidiennement à les mettre en pratique.

58

IMC III, 33.

59

Cette expression est utilisée dans le Décret sur l'héroïcité des vertus.

Par-dessus tout, souvenez-vous pourquoi vous êtes devenues sœurs missionnaires : pour devenir des saintes et pour sauver beaucoup d'âmes. C'est ainsi que vous correspondrez à votre sublime vocation et que vous recevrez en récompense le Paradis [...] »⁶⁰

Devenir saints, en faisant la volonté de Dieu. Cela est la caractéristique de tout chrétien, et surtout du missionnaire.

« La vertu fondamentale d'un institut missionnaire est l'esprit pratique d'obéissance absolue aux supérieurs. Sans cette obéissance, l'unité dans le travail n'est pas possible et par conséquent le succès de l'apostolat. »⁶¹ C'est le texte qui apparaît dans les constitutions de 1909. Voici les mots du Fondateur à ce propos :

« Je veux justement que, comme saint Ignace, l'obéissance soit votre caractéristique. »⁶²

Même dans les constitutions en vigueur aujourd'hui, au numéro 36, on lit : « L'esprit pratique d'obéissance est la vertu fondamentale de notre institut missionnaire. »

Bien que l'obéissance passe forcément par l'observance des ordres des supérieurs, elle ne doit jamais être une observance légaliste ou aride. En remettant aux missionnaires la lettre du saint Ignace sur l'obéissance, où Ignace rappelle que l'obéissance est d'abord observée par amour, notre Fondateur ajoute :

« 'Multi sunt qui obediunt magis ex necessitate quam ex charitate' [nombreux sont ceux qui obéissent plus par nécessité que par amour], dit le De Imitatione ; ah!, combien il est mal d'obéir parce que on ne peut pas faire autrement. Que cela ne puisse jamais être dit de nous ! »⁶³

Au fond la sainteté même est une question d'amour. En parlant aux sœurs et commentant sur ce que le Seigneur exigea de Pierre avant de lui donner la charge de paître son troupeau, Joseph Allamano, fait une liaison assez inattendue, bien que très profonde :

« Le Seigneur interrogea Pierre trois fois parce que aimer et devenir saints sont la même

60

JP 90.

61

Constitutions IMC 1909, X, 35.

62

IMC I, 140.

63

IMC I, 140.

chose. »⁶⁴

Quelques mois avant sa mort, à un groupe de sœurs venues lui rendre visite au Sanctuaire, il dit :
« Est-ce-que vous vous aimez ? N'oubliez pas que la charité doit occuper la première place...
Seul compte l'amour de Dieu ! »⁶⁵

En plus, en obéissant, nous rejoignons la sainteté qui est source de joie.
« Devenir saints est la plus belle félicité de ce monde. Si on n'est pas saints, on n'est pas tranquilles. On n'a pas la paix. Si au contraire on est saints, nous commençons à jouir du Paradis déjà en ce monde. »⁶⁶ « Les saints sont les personnes les plus heureuses. »⁶⁷

2B.2

L'obéissance

Don de soi-même

Quelle était la conception de l'obéissance qu'avait notre Fondateur ? Pour lui, obéissance est consécration à Dieu ; une consécration sacrificielle, comme celle du Fils. En un mot, il n'y a pas d'obéissance sans croix.⁶⁸

« L'obéissance est un holocauste »⁶⁹
dit Joseph Allamano. Puis, aux sœurs, il explique son idée :

64

MC II, 520.

65

TUB IV, 583.

66

MC III, 317.

67

MC III, 468.

68

Voir FP, Obbedienza..., II, 1.

69

IMC I, 571.

« En parlant de l'excellence de l'obéissance nous voyons qu'elle est le sacrifice le plus plaisant à Dieu. Rien n'est plus plaisant à Dieu que cela. Par l'obéissance, nous donnons à Dieu notre volonté, notre cœur, nous-même. Par contre par la pauvreté nous donnons seulement nos biens, par la chasteté nous donnons notre corps ; mais ici nous donnons tout, justement nous-même. »⁷⁰

Et encore, dans une rencontre à Rivoli avec les séminaristes, le Fondateur donne un exemple assez étonnant de sa conception sacrificielle de l'obéissance :

« Le Seigneur nous a donné plus de talents pour que nous puissions les lui sacrifier par obéissance. »⁷¹

Le modèle de l'obéissance sacrificielle est Jésus lui-même qui :

« a voulu être obéissant jusqu'à la mort. »⁷²

Les missionnaires, comme lui, sont appelés à en suivre l'exemple. Dans une conférence aux sœurs, notre bienheureux dit :

« Que cela coûte ce qu'il faudra, même son sang, quand on a pensé, examiné, pesé, il faut faire la volonté de Dieu. »⁷³

Et encore, une autre fois parlant aux sœurs, il affirme qu'elles doivent être prêtes à laisser la vie plutôt que la volonté de Dieu.⁷⁴

Joseph Allamano, lui-même, en a donné l'exemple. Voici ce qui est arrivé au chapitre de 1922, le premier de notre Institut. Le Fondateur, avant l'élection du supérieur général, exprime son désir de ne pas être élu en raison de son âge et du manque de force nécessaire pour soutenir une responsabilité devenue lourde ; de plus il révèle que, d'un commun accord avec le défunt Camisassa, il avait décidé

70

MC II, 284.

71

IMC I, 92.

72

IMC I, 496.

73

MC I, 350.

74

MC I, 391.

de remettre sa démission au premier chapitre. Il supplia donc, les larmes aux yeux, de bien avoir pitié de lui et de ne pas l'élire. Toutefois, la première élection par plébiscite est à sa faveur. Suite au résultat, le père Allamano, tout en remerciant les pères du chapitre pour la démonstration d'affection qu'ils lui ont donné, les appelle à refaire le vote et à donner leur appui à quelqu'un d'autre. Mais le père Gays, au nom de tous, intervient avec fermeté et affirme : « il serait inutile de répéter l'élection car si cent fois on la répétait, cent fois sur les bulletins de vote on ne lirait que ce nom : Chanoine Joseph Allamano. » Le procès verbal du chapitre conclut : « alors, l'élu, exprimant encore quelques réserves, penche la tête et dit son 'fiat' à la volonté sainte de Dieu. »⁷⁵

Caractéristiques de l'obéissance

Puisque notre Fondateur voulait que ses missionnaires soient des saints de premier ordre, leur obéissance, l'âme de la sainteté, devait être parfaite. Il indique que l'obéissance possède quatre caractéristiques.⁷⁶

1. Universelle.

Le Fondateur voulait qu'on obéisse en

« tout ce qui est commandé »

peu importe la façon :

« même si cela nous est demandé de la mauvaise manière. »⁷⁷

Donc universalité soit du contenu soit de la modalité, mais aussi universalité concernant les personnes. C'était sa conviction que tous les supérieurs sont placés par Dieu, donc on ne fait pas de distinction. Et il dit :

« Quand vous serez en Afrique, est-ce que vous croyez que votre supérieur sera toujours une personne plus âgée que vous? Ça peut arriver que vous ayez un évêque qui est plus jeune que vous [...] Donc il faut obéir à tous également. »⁷⁸

2. Spontanée

C'est la manière d'obéir sans s'objecter, exécutant la tâche tout de suite et bien. À ce propos, le

75

Lett., IX/1, 526-527.

76

Voir FP, Obbedienza..., VII.

77

IMC II, 660.

78

IMC II, 660.

Fondateur commente :

« Vous êtes peu nombreux ; si vous êtes bien disposés on peut tout bien faire quand même. »⁷⁹

Cette caractéristique est particulièrement importante en mission où l'unité d'action créée par l'obéissance est vitale. Le Fondateur le remarque dans la lettre circulaire qu'il envoie aux missionnaires en 1905.

« L'unité d'action est surtout votre mérite car vous avez su vous conformer pleinement aux dispositions reçues. Que cela vous serve d'incitation à une obéissance encore plus parfaite dans le futur : obéissance pas seulement dans les œuvres, mais aussi dans le jugement, en renonçant aux vues et aux évaluations individuelles, avec l'engagement à exécuter promptement et parfaitement les demandes reçues ou bien que vous recevrez ensuite. »⁸⁰

3. Cordiale

La troisième caractéristique de l'obéissance est la cordialité : une obéissance « cordiale » est celle qui vient du cœur. Le Fondateur dit de l'obéissance qu'il faut

« la montrer 'ex corde', et qu'ainsi celui qui commande sera consolé. »⁸¹

Lors de la fête de la Sainte Famille en 1908, Joseph Allamano s'adresse ainsi aux missionnaires :

« Voyons, leur dit-il, si notre obéissance est comme celle de Jésus : simple, spontanée et joyeuse. »⁸²

Dans le manuscrit pour la Conférence sur l'obéissance du 27 avril 1913, on trouve :

« Cordiale. 'Non ex tristitia, aut ex necessitate ; hilarem datorem diligit Deus'. Avec joie

79

IMC II, 660.

80

Lett., IV, 456.

81

IMC II, 660.

82

IMC I, 246.

sur le visage et dans les mots. »⁸³

4. Simple

Voici une expression du Fondateur en 1903 :

« Soyons prêts, disposés, heureux d'obéir ; et obéissons avec simplicité, cette-à-dire aveuglement, sans s'attarder aux raisons. »⁸⁴

Pour expliquer l'obéissance simple, aveugle, dans la Conférence du 21 septembre 1919 aux sœurs, le Fondateur donne un exemple étonnant. Il propose Jésus comme modèle d'obéissance aveugle car le Seigneur, dit-il, obéit aux paroles du prêtre à la messe, n'importe quel prêtre : soit-il saint ou pécheur. Le Seigneur a une obéissance absolue, parfaite, aveugle envers le prêtre.

Dans son manuscrit on trouve :

« Jésus vit d'obéissance aveugle, et nous ? »⁸⁵

L'autre exemple d'obéissance aveugle est Abraham. Abraham obéit sans demander la raison au Seigneur qui lui ordonna de sacrifier son fils.⁸⁶

Sûrement pour nous aujourd'hui, il est difficile d'accepter l'idée d'une obéissance aveugle. Toutefois, on peut l'accepter, je crois, si on pense qu'on parle d'obéissance aveugle dans le sens que elle ne répond pas à la logique de la raison, mais à la logique de la foi. Joseph Allamano d'ailleurs parle d'une obéissance aveugle qui est allumée par la foi.⁸⁷ Le père F. Pavese écrit :

83

IMC I, 545.

84

IMC I, 53.

85

MC II, 656.

86

IMC I, 17.

87

MC I, 83.

« nous sommes à un niveau surnaturel, qui est la vraie raison de l'obéissance intégrale. »⁸⁸ En un mot : il s'agit d'obéissance à Dieu ! En reprenant une des célèbres pensées de Blaise Pascal, on peut dire que l'obéissance aveugle est l'obéissance du cœur ; et comme on sait : « le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas. »

Moyens pour bien obéir

Notre Fondateur propose six moyens intéressants de faire un examen de notre obéissance.

1. Indifférence aux tâches demandées

« Sainte indifférence face aux tâches et aux œuvres. C'est-à-dire accepter et exercer avec la même disponibilité tant les postes prestigieux et pleins d'honneur que les postes humbles et sans prestiges ; accepter d'étudier autant que de travailler. »⁸⁹

2. Tranquillité dans l'exercice des tâches et des œuvres

« Tranquillité dans l'exercice des tâches et des œuvres. C'est-à-dire laisser tomber l'anxiété et la hâte, pour ne pas que ce qu'on a commencé pour Dieu ne soit achevé par notre propre volonté. »⁹⁰

Il donne l'exemple de sainte Marthe, et écrit :

« Et combien de Marthe on a dans nos congrégations religieuses ! 'Multi seipsos quaerunt'. »⁹¹

3. Œuvrer dans les petites choses comme dans les grandes

« Œuvrer dans les petites choses comme dans les grandes ; en privé comme en public.

88

FP, Obbedienza..., VIII, 2.

89

IMC III, 250.

90

IMC III, 250.

91

Ibid.

[...] Le point de vue est Dieu. »⁹² « Quelques-uns cherchent toujours les choses grandes, extraordinaires... Cela n'est pas chercher Dieu, parce qu'Il est tant dans les choses petites que dans les grandes. »⁹³

4. Ne pas être concerné par la réussite des œuvres

« N'être pas concerné par la réussite des œuvres. Que la sainte Volonté de Dieu soit faite ; cela suffit. Dieu donnera son prix 'secundum laborem' (selon la fatigue) et non pas selon la réussite, réussite que le Seigneur permet parfois d'être absente ou pire que son absence nous humilie. »⁹⁴

5. Ne pas être concerné par le jugement des hommes

« Ne pas être concerné par le jugement des autres, sauf des supérieurs. »⁹⁵ « Celui qui attend les approbations ou les désapprobations va contre la volonté de Dieu. Nous allons en avant œuvrant dans les petites choses comme dans les grandes sans être concernés par le jugement des hommes. »⁹⁶ « C'est le Seigneur qui doit me juger, et non pas les hommes. »⁹⁷

6. Se réjouir du bien, qu'importe s'il est fait par nous ou par d'autres

92

Ibid.

93

MC II, 403.

94

IMC III, 250.

95

IMC III, 251.

96

MC II, 400.

97

MC II, 400.

« Se réjouir du bien, qu'importe s'il est fait par nous où par les autres. »⁹⁸

Dans la Conférence aux missionnaires, le Fondateur donne les exemples de Moïse : « Utinam omnes prophetent ! » et de Saint Paul : « Dum omni modo Christus annuntietur ! » et il conclut en remarquant :

« c'est facile de se détacher de beaucoup de choses, mais combien il est difficile de se détacher de son propre jugement ! »⁹⁹

Aux sœurs il dit :

« Il faut se réjouir que les autres fassent belle figure. »¹⁰⁰

Voici la conclusion du Fondateur :

« Examinons nous, nous-mêmes, si dans la pratique nous respectons ces principes ; ainsi nous saurons si nous œuvrons... pour Dieu seul. »¹⁰¹

2B.3

Bien faire le bien

« Homme d'un silence agissant – on lit dans le Décret sur l'héroïcité des vertus – Joseph Allamano poursuit un idéal de sainteté qu'on peut résumer ainsi : il ne suffit pas de faire le bien, il faut aussi « **le bien faire** », comme il convient de le faire « **sans bruit** », cherchant « **l'extraordinaire dans les choses ordinaires** », et en se donnant généreusement à l'Église et à l'humanité. » Cette inspiration lui vient de saint Joseph Cafasso,¹⁰² cependant le modèle est, encore une fois, Jésus Christ dont les gens disent : « Il a bien fait toutes choses. » (Marc 7, 37). L'abbé Allamano commente :

98

IMC II, 251.

99

IMC III, 253.

100

MC II, 401.

101

IMC III, 251.

102

Voir FP, Missionari..., VI-VII.

« Dans le saint Évangile [...] on raconte le miracle par N.S.J.C. de la guérison d'un sourd-muet. Devant le fait, les gens tout émerveillés..., s'écrièrent : 'bene omnia fecit' – il a bien fait toutes choses. On peut comprendre que de l'événement, on ait dit : il a fait de grandes choses, des miracles... Mais au contraire, bene omnia fecit, avec ces trois mots, les gens firent une louange bien plus belle encore, car ils affirment que Jésus « fait tout bien » non seulement les choses extraordinaires, mais aussi les choses ordinaires. »¹⁰³

Voici ce qu'il dit en 1906:

« Mes années à venir sont peu nombreuses, mais même si elles étaient nombreuses, je veux les passer en faisant le bien et en le faisant bien; j'ai en tête les mots du vénérable Cafasso qui disait que le bien il faut le bien faire et sans bruit. »¹⁰⁴

Comment bien faire le bien ?

La réponse pour l'abbé Allamano est simple :

« Faire toute chose comme la ferait Notre Seigneur Jésus Christ. »¹⁰⁵

Puis, il nous donne trois avis pratiques sur la modalité de faire le bien :

« Premièrement, sans hésitation ; deuxièmement, d'une manière complète, pas à moitié ; troisièmement, gentiment, d'une manière à ce que les choses fassent plaisir. »¹⁰⁶

Extraordinaire dans l'ordinaire

Ça vaut la peine de lire quelques pensées de saint Joseph Cafasso qui, selon le père F. Pavese, ont été sûrement une inspiration pour notre bienheureux. « Peu, parmi nous, sont appelés à des actions extraordinaires, et même pour ceux qui y sont appelés, ces choses extraordinaires et rares ne peuvent pas former le caractère et donner la texture de notre vie ; à quoi servirait de faire parfaitement une œuvre héroïque, si, après, on faisait médiocrement les autres ? Supposons que quelqu'un soit appelé par Dieu à laisser patrie, parents, biens, emploi, commodités, pour se retirer dans un cloître ou pour se rendre dans une mission à l'étranger – c'est vraiment un sacrifice extraordinaire, héroïque – on ne peut pas le nier ; et qu'il le fasse joyeusement, sans délai, avec toute la vertu possible ; mais si, après cela,

103

IMC II, 668.

104

IMC I, 116.

105

IMC II, 674.

106

MC I, 419.

dans les actions communes de sa carrière, il les faisait médiocrement : est-ce qu'il sera un prêtre saint et parfait ? Pas du tout. [...] Celui qui aspire à être saint et parfait, qu'il ne pense pas à faire des choses extraordinaires, mais soient-elles grandes ou petites, qu'il pense seulement à bien les faire, et en cela il sera parfait. »¹⁰⁷

Le modèle de l'extraordinaire dans l'ordinaire, après Jésus, est Marie.

« Vous devez vivre une vie ordinaire comme Marie ; comme... sainte Élisabeth ; [...] comme saint Joseph qui revenait pour s'occuper de l'enfant. Pendant les trois mois qu'elle a passé avec Élisabeth, Notre Dame a mené une vie ordinaire. Elle a fait toute chose ordinaire de façon extraordinaire. Comme notre Vénérable dont on disait que tout en vivant ordinairement il faisait les choses d'une façon extraordinaire. Ainsi Notre Dame faisait comme d'autres femmes vaillantes, elle acceptait volontiers d'aider ses voisines, de faire leurs courses ; elle faisait ce que une bonne femme de maison, une bonne servante doit faire. Elle ne faisait donc pas de choses extraordinaires. »¹⁰⁸

Sans bruit

Et finalement, le bien il faut le faire sans bruit, sans ostentation. L'abbé Allamano nous donne un excellent exemple de cela. Prenons ce qui est arrivé à la fête qui lui était très chère, la béatification de son oncle Joseph Cafasso. Voici le témoignage du chanoine N. Baravalle : « Joint au Sanctuaire, il n'eut pas une place spéciale : il s'éclipsa, et ne reparut qu'après la cérémonie pour remercier les personnalités ayant participé à la célébration. Tel, d'ailleurs, était son propos, de se cacher toujours. »¹⁰⁹

Aux candidats à la vie missionnaire notre fondateur disait :

« Quoi penser, quoi dire de ces missionnaires qui croient accomplir leur office d'apôtre en se déplaçant, en travaillant et en faisant beaucoup de choses et beaucoup de bruit, négligeant ou réduisant les exercices de piété avec l'excuse qu'ils ont trop de travail ? »¹¹⁰ « Nous ne sommes

107

Pensées citées dans : LUCIO CASTO (a cura di), GIUSEPPE CAFASSO, *Esercizi spirituali al clero, Meditazioni*, Cantalupa 2003, 684-685.

108

IMC 2, 626.

109

Processus Informativus, IV, 114, cité dans FP, *Missionari...*, VII, 26.

110

IMC I, 265.

pas fait pour faire du bruit [...], nous faisons le bien sans bruit. »¹¹¹

2B.4

Dans la vérité¹¹²

Un trait de la spiritualité de Joseph Allamano, dont on parle peut-être peu, est son amour pour la vérité et la sincérité. Ainsi en témoigne son successeur au généralat, le père Gaudenzio Barlassina : « Il haïssait l'hypocrisie et le mensonge; il disait toujours la vérité franchement et sans peur, même quand cela pouvait déplaire aux autres, observant, par ailleurs, en tout, la règle de la charité la plus loyale. »¹¹³ Cela était le secret de sa capacité à tisser des relations franches et de profondes amitiés.

Sincérité avec les supérieurs

Pour Joseph Allamano, le supérieur est la voix de Dieu. Il s'en remet à cette voix avec simplicité et foi; mais sans servilité. Il respecta ses supérieurs, il eut confiance en eux et surtout il fut sincère. L'évêque de son ordination, Mgr. Gastaldi, fut un pasteur assez rigide. L'Allamano l'aima comme un père et un maître; il en rappela les enseignements durant toute sa vie.

Toutefois, il n'eut pas peur d'être toujours franc avec lui. Quand Mgr. Gastaldi lui imposa, comme condition pour ré-ouvrir le collège ecclésiastique, l'enseignement de la morale, enseignement qui avait été la cause de son fermeture, père Allamano dut accepter (parce qu'il croyait au bien de l'œuvre), mais il précisa à l'évêque qu'il n'adopterait pas les livres qu'il avait écrits. Plus encore, avec grande fermeté, il lui signifia la tension qui s'était créée dans le diocèse par la décision de la fermeture du collège. L'évêque alors le loua et lui dit : « j'aime ta sincérité. »¹¹⁴

Loyauté envers les amis

À ce propos, il est très intéressant d'examiner son amitié avec le chanoine G. Camisassa, deux personnes d'un caractère complètement différent. « Lui, le doux, le miséricordieux et tolérant, écrit le père J. Paré; et l'autre, plus bouillant, plus primaire, plus spontané. Après sa mort, le Fondateur dira du

111

MC II, 282.

112

Je suis endetté pour ces pages au GP 45-52.

113

Cité en GP 45.

114

Cité en GP 48.

chanoine Camisassa:

« Ça faisait 42 ans que nous étions ensemble; nous étions parfaitement unis; nous nous sommes toujours aimés en Dieu [...] Si nous avons fait quelque chose de bon ensemble, c'est justement parce que nous étions si différents l'un de l'autre. Mais nous nous étions promis de toujours nous dire la vérité, et cette promesse, je pense que nous l'avons toujours tenue! »¹¹⁵

Le Décret sur l'héroïcité des vertus signale la communion d'esprit de Joseph Allamano avec son archevêque, le cardinal Richelmy, successeur du Gastaldi. On y trouve : « La communion d'esprit avec son archevêque, le cardinal Augustin Richelmy, fut déterminante; avec lui, il partageait l'ardeur pour le salut des âmes, l'amour ardent pour Notre Dame de la Consolata et le désir d'en propager la connaissance et le culte. Grâce à cette fraternelle communion du cardinal avec le serviteur de Dieu Joseph Allamano, continue le Décret, tout le diocèse vibra à l'enthousiasme missionnaire, rendant tangible un des devoirs que le décret conciliaire Ad Gentes attribue aux évêques : faire que tout le diocèse devienne missionnaire (article 38). »

Dans le cardinal Richelmy, son compagnon d'école, l'Allamano eut un ami, en plus d'un supérieur, qui l'a soutenu et encouragé dans les initiatives qu'il a entreprises au sanctuaire et dans la fondation des deux instituts missionnaires. Justement à cause de la force de leur amitié, l'Allamano ne manquait pas de lui signaler ce qui lui paraissait juste. Richelmy l'aimait et recherchait souvent son avis, mais aussi, comme on lit dans un témoignage, « il le craignait à cause de sa grande sincérité et de la liberté avec laquelle il désapprouvait la duplicité, manifestait la vérité et précisait toute chose. »¹¹⁶

115

JP 107.

116

E. Bosia, cité en GP 49.

2B : Joseph Allamano : témoin

Écriture Sainte : Mt. 6, 1-6 ; Luc 22, 42; Jean 4, 34 ; Jean 15, 13-15; Héb. 10, 5-10;

Pour la méditation :

- quelle place tient la recherche de Dieu et de sa volonté dans ma vie ? quelle importance est-ce que j'attache à ma consécration religieuse ?
- Est-ce-que je fais du bien à d'autres personnes ? Quelle est la motivation qui me pousse à faire du bien ?
- Ai-je des amis ? Suis-je un véritable ami ?

3 Formateur de prêtres

3A : Jésus, prêtre et modèle

3A.1

Jésus, le Grand Prêtre

« Ce fut le plus beau jour de ma vie. »¹¹⁷

commenta Allamano à propos du jour de son ordination à la prêtrise.

S'il y a un axe autour duquel tourne toute la vie de Joseph Allamano, c'est bien celui de sa prêtrise. Il est prêtre jusqu'à la moelle de ses os. Toutes ses activités, toutes ses œuvres ont leur source et leur raison d'être dans sa prêtrise. Il accepte des engagements qui demandent un grand sens des responsabilités et exigent des efforts importants, soit personnels soit financiers, car il est fermement convaincu du bien-fondé de sa mission sacerdotale. Le Seigneur l'avait appelé à une vocation sublime ; le Seigneur aurait accompli tout ce à quoi il l'avait appelé ! Il ne lui restait seulement qu'à le suivre en serviteur fidèle, actif et méticuleux.

Voilà le secret de toute une série d'initiatives et d'œuvres pastorales dont l'ampleur d'un point de vue strictement humain est non seulement surprenante mais quasi inexplicable !

Sept ans après son ordination, il est nommé recteur du sanctuaire de Notre-Dame-de-la-Consolata. Ce sera jusqu'à sa mort, 46 six ans plus tard, le contexte de toutes ses activités sacerdotales. Complètement restauré et agrandi, florissant d'activités pastorales et liturgiques et rayonnant par de nombreuses associations, le prestigieux sanctuaire devint rapidement le centre non seulement de la dévotion mariale du diocèse, mais aussi le cœur de sa vie spirituelle et de ses initiatives pastorales.

Il rouvrit le collège ecclésiastique pour l'initiation pastorale de jeunes prêtres du diocèse et le dirigea jusqu'à sa mort, faisant revivre l'esprit de saint Joseph Cafasso, qu'il fait connaître et dont il initia et dirigea la cause de béatification. Il en continua aussi l'œuvre en dirigeant des retraites pour les prêtres et pour les laïques au sanctuaire de Saint-Ignace, à Lanzo, en dehors de Turin.

« Doué des dons de conseil et de réconfort – est-il écrit dans le Décret sur l'héroïcité des vertus – il fut un homme d'espérance et de consolation. Beaucoup le recherchait en toute circonstance; évêques, prêtres, nobles et gens du peuple, venaient à lui pour trouver une orientation, du réconfort et un soutien.

117

Cité dans TUB I, 142.

Attentif aux signes des temps, il encouragea les initiatives pastorales pour la promotion de l'action sociale de l'Église, la presse catholique, la défense et l'assistance du clergé, de même que les associations ouvrières. [...]

Une telle quantité d'activités ne limita pas sa vision aux frontières de son diocèse. Il comprit ce que le concile Vatican II proposerait aux prêtres : « Le don spirituel que les prêtres ont reçu à l'ordination ne les prépare pas à une mission limitée et restreinte, mais bien à la grande mission du salut jusqu'aux extrémités de la terre (Ac 1, 8). En fait, le ministère sacerdotal participe à la dimension universelle de la mission que le Christ a donnée aux Apôtres (Presbyterorum Ordinis, 10). ».

Son exemple le plus proche pour vivre sa prêtrise a été celui de son oncle Joseph Cafasso qu'il signale comme modèle aux prêtres du diocèse et aux missionnaires. Toutefois le modèle ultime et premier est sans doute Jésus Christ; Jésus en sa vie publique et en son ministère; mais surtout Jésus qui lui-même est le grand prêtre, celui qui est venu dans le monde pour se donner lui-même en holocauste pour le salut de tous. Le Christ a fait de sa personne le sacrifice qui plaît au Père; et lui il est le prêtre et la victime en même temps.

Notre fondateur explique sa pensée sur cela dans la conférence du 26 novembre 1916, en disant :

« Sur cette terre Notre Seigneur Jésus Christ a toujours fait la volonté de Dieu, jamais la sienne, depuis le début il disait : *in capite libri scriptum est de me ut faciam voluntatem eius qui misit me* [Dans le rouleau du livre c'est de moi qu'il est écrit de faire la volonté de celui qui m'a envoyé]. Notre Seigneur, dans son Incarnation, a fait la volonté de son Père éternel. Voilà ce qui a été son point de départ. Son Père éternel voulait l'Incarnation et il a répondu : « *Tunc dixi : ecce adsum : voici je suis prêt!* » Ces mots sont le résumé de toute la vie de Notre Seigneur Jésus Christ sur cette terre. »¹¹⁸

C'est bien pour cela que, avant d'imiter Jésus dans ses qualités, le bienheureux s'est fixé comme premier but (**son point de départ**) la recherche de la volonté de Dieu, de la même manière que Jésus a eu comme point de départ l'accomplissement de la volonté du Père. Et c'est de Jésus, surtout rencontré quotidiennement dans la messe, qu'il tire sa force et son inspiration.

Pareillement, Joseph Allamano veut que ses prêtres – soit ceux qui sont au collège ecclésiastique soit ses missionnaires – recherchent d'abord la volonté de Dieu et soient fidèles à la célébration de la messe. Ce faisant, ils deviennent ce qu'ils sont : prêtres et holocaustes..., comme Jésus dans la messe.¹¹⁹

118

IMC II, 810.

119

IMC I, 50-51.

3A.2

Jésus, modèle de vertu

Jésus est venu sur la terre pour se donner lui-même en sacrifice, mais il est aussi venu pour donner un exemple de vie. Écoutons le fondateur à ce propos :

« Notre Seigneur vint sur cette terre pour nous sauver et, à la fois, en tant que notre modèle. Le Père éternel : Quos prescivit, predestinavit conformes fieri imagini Filii sui [Ceux que d'avance il a discernés, il les a prédestinés à reproduire l'image de son Fils]. Jésus : Exemplum dedi vobis, ut quoadmodum Ego feci, ita et vos faciatis [J'ai vous ai donné un exemple, pour que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous]. Saint Paul disait : Imitatores mei estote, sicut et ego Christi [Soyez mes imitateurs, comme moi aussi je le suis du Christ]. Donc Jésus est notre modèle : Ego sum via, veritas et vita; et nous devons l'imiter. In Lui habemus quem miremur, quem amemus, quem imitemur [En Lui nous avons celui qu'il faut regarder, aimer, imiter]. »¹²⁰

En synthèse

« il faut, dit Joseph Allamano, que nous fassions toute chose comme Notre Seigneur quand il était sur cette terre. »¹²¹

Les vertus dont Jésus est le modèle¹²²

Et maintenant, explorons certaines vertus de Jésus que le fondateur a signalées.

Jésus : modèle de prière

« La prière est nécessaire. [...] Jésus nous l'a commandé et il nous donne l'exemple : « Il faut prier sans relâche », « Veillez et priez ». Il passait la nuit à prier. Dans l'agonie il pria longtemps. »¹²³ « Jésus passait des nuits entières en prière, agenouillé, pour que,

120

IMC III, 31.

121

MC III, 86.

122

J'ai trouvé cette liste de vertus dans FP, Spiritualità 'Allamaniana' ..., II, 2.

123

MC I, 228.

en l'imitant, nous aussi vivions comme lui vivait. »¹²⁴ « À Nazareth, Notre Seigneur travaillait en priant. »¹²⁵

Aux partants, le premier avis qu'il leur donnait était :

« Soyez des personnes de prière [...]. Autrement, si vous n'êtes pas des personnes de prière, vous serez des instruments inefficaces de la grâce de Dieu... Nous ferons du bien dans la mesure dans laquelle nous serons unis à Notre Seigneur. »¹²⁶

Et en conclusion:

« Il nous faut prier beaucoup, aussi et justement parce que nous sommes missionnaires. »¹²⁷

Jésus : modèle d'amour du travail

« Il faut travailler. Rappelons-nous du Seigneur à Nazareth : il se préparait à l'apostolat en travaillant. »¹²⁸ « Il travaillait et priait. »¹²⁹ « Le Seigneur, devenu en âge de le faire, il a tout de suite commencé à aider saint Joseph dans son travail. Et puis, quand saint Joseph fut trop âgé pour travailler, il s'est lui-même occupé de faire vivre sa famille. Par conséquence tout le monde disait : Il est le charpentier, le fils du charpentier. »¹³⁰

124

MC I, 230.

125

MC I, 309.

126

IMC III, 497.

127

IMC III, 722.

128

IMC I, 52.

129

IMC I, 309.

130

IMC III, 36.

Jésus : modèle de douceur

« Cette vertu a tellement d'importance que saint Paul l'appelle la vertu distinctive de Notre Seigneur : « Je vous en prie par la douceur de Christ. » Il suffit de lire le saint Évangile pour voir comment Jésus aimait et pratiquait la douceur. Les Juifs l'appellent possédé, et Lui il se contente de répondre au blasphème en disant tout simplement : « Aucun démon ne m'habite ». Durant sa passion il se tait ; et s'il parle, voyez combien ses paroles sont douces : « Pourquoi me frappes-tu?... » Il exprime également tant de douceur avec la Samaritaine, avec la femme adultère, avec la Magdalena, avec les Apôtres revêches et ignorants, avec saint Pierre après son péché, qu'il ne le lui rappellera jamais, et avec Judas, qu'il appelle ami au moment même où il le trahissait. »¹³¹ « Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes » a dit le Seigneur aux Apôtres quand ils demandaient que le feu du ciel descende sur cette ville qui ne les avait pas reçus : « Vous ne comprenez pas l'esprit que j'ai et que je veux vous aussi ayez... » Le Seigneur a toujours eu cette douceur.¹³² « Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur. » Ainsi, il ne faut pas prier seulement, mais imiter Jésus. »¹³³

En s'adressant aux missionnaires, le fondateur remarquait :

« L'expérience montre que nos missionnaires font du bien dans la mesure où ils sont doux, et les quelques événements d'ire qui sont arrivés ont éloigné les indigènes, qui s'en sont allés en disant : « le missionnaire, père mauvais »¹³⁴ « Ah, combien elle est nécessaire [...] On n'en a jamais assez. Et quand devons-nous avoir cette douceur? Toujours et avec tous. [...] Alors le Seigneur bénira nos fatigues! »¹³⁵

Le père F. Pavese observe qu'à la douceur on peut rapprocher aussi la délicatesse. Et il cite cette belle expression du fondateur :

131

IMC II, 143.

132

IMC III, 497.

133

MC II, 609.

134

IMC II, 159.

135

IMC III, 497.

« Notre Consolata est délicate et elle veut que ses fils soient délicats. »¹³⁶

Jésus : modèle de détachement de sa propre volonté

« Notre Seigneur Jésus Christ, qu'est-il venu faire sinon la volonté de son Père Éternel? Ecce venio ut faciam voluntatem tuam [Voici, je viens pour faire ta volonté] (Psaume 39, 8-9). Le Seigneur pouvait dire : je viens pour m'occuper des êtres humains, pour les sauver, etc... mais non; Jésus voulut sciemment faire la volonté du Père; Non mea voluntas, sed tua fiat [non pas ma volonté, mais la tienne soit faite]; et Jésus ne fit jamais ce qui lui plaisait mais ce que voulait le Père Éternel. Même dans le jardin, quand la coupe amère lui fut offerte, il a eu ces mots : « S'il est possible, que cette coupe passe loin de moi », puis ajouta tout de suite : Cependant, non pas ma volonté, mais la tienne. »¹³⁷

Aux missionnaires qui partent en mission, le fondateur dit :

« [Il faut] l'esprit de détachement... Mais! Vous me direz que nous nous sommes déjà détachés de nos parents, de cette maison, [...] de tout!... Je le sais! Mais faites encore plus!... Détachez-vous aussi de vous-mêmes, de toutes les commodités, de toutes ces petites misères. Le Seigneur pensera toujours à vous, comme il a pensé aux apôtres, quand il les a envoyés prêcher sine pera sans rien... et puis il les a interrogés s'il leur avait manqué quelque chose, et ils répondirent que rien ne leur avait manqué. Ainsi, en sera-t-il pour vous. »¹³⁸

Jésus : modèle de piété filiale et de détachement des parents

« Jésus [égaré dans Jérusalem] nous donna une leçon très importante, particulièrement pour nous religieux et missionnaires. Il nous enseigna et nous commanda une « sainte cruauté » à l'égard de nos parents. Il est le modèle de toutes les vertus, et aussi de la piété filiale, dont il donna une évidence pleine de lumière en restant soumis et obéissant à Marie, la Très Sainte, et à saint Joseph, jusqu'à l'âge de trente ans : « il était leur soumis. » Cette fois il s'éloigne d'eux, sans rien leur dire, sachant bien la douleur qu'il leur causait à cause de la peur de l'avoir perdu. Il fit cela afin de nous donner l'exemple du détachement et de la « sainte dureté » envers nos parents. Et cela quand les parents sont un obstacle à suivre la volonté de Dieu et à tendre à la perfection; mais aussi quand,

136

Voir : FP, Missionari..., V, 2.

137

MC I, 487.

138

IMC III, 498.

comme Marie et Joseph, ils ne s'y opposaient pas. »¹³⁹

Terminons ces pages sur Jésus notre modèle de vertu avec les mots de notre bienheureux, qui nous invite à nous examiner un peu.

« Est-ce-que je l'imiterai moi Notre Seigneur? Lui il était humble et moi je suis plein de superbe; il était pauvre et moi je suis attaché aux biens; il était charitable et moi je suis encore mesquin avec mes frères. Il priait des nuits entières et moi je m'ennuie au premier instant. »¹⁴⁰

139

IMC II, 478.

140

IMC II, 716.

3A : Jésus, prêtre et modèle

Écriture sainte : Isaïe 53, 4-7; Jean 13, 1-15; Hébr. 2, 17; I Pierre 2, 21

Pour la méditation :

- Est-ce que l'Évangile (la Bonne Nouvelle) est l'inspiration de ma vie? De mon ministère? Est-ce-que je le médite souvent?
- Quelle est la qualité ou bien la conduite de Jésus que je trouve la plus passionnante?
- Est-ce-que j'apprécie le don de mon ordination à la prêtrise? Est-ce-que je me réalise dans ma prêtrise?

3B : Joseph Allamano, prêtre et formateur de prêtres

Joseph Allamano a vécu en plénitude sa prêtrise. Il a voulu communiquer à ceux qui étaient appelés à être prêtres et à ceux qui l'étaient déjà, la beauté du ministère sacerdotal. Le Décret sur l'héroïcité des vertus de Joseph Allamano souligne l'héritage que le bienheureux, au cours de son ministère, a légué aux nombreux prêtres qu'il a rencontrés, en leur faisant découvrir le secret de la fécondité sacerdotale. « Éducateur et bienfaiteur du clergé, ouvert aux besoins et aux exigences pastorales de son temps, Joseph Allamano inculqua le secret de la fécondité sacerdotale : chercher **Dieu seul**, veiller à la formation permanente, faire sienne la maxime de l'apôtre Paul : **Malheur à moi si je n'évangélise pas** (I Cor 9,16), de même que la sollicitude pour toutes les Églises. »

3B.1

Chercher Dieu seul¹⁴¹

En examinant les écrits personnels de Joseph Allamano séminariste, on est frappé par la détermination avec laquelle il se résout à tendre à la sainteté. « Je veux m'occuper de l'unique chose à faire : devenir saint. »¹⁴² et l'être dans la voie ordinaire, faisant tout avec perfection. À partir de là, il a maintenu une constante attention à lui-même, à ses défauts, aux comportements à développer, aux vertus à acquérir. La suite de sa vie est marquée par une remarquable ascension rapportée par beaucoup de témoins : « On voyait en lui un acharnement au perfectionnement » (A. Bertolo).¹⁴³ « En l'observant régulièrement, affirme F. Perlo, je pus voir en lui un progrès continu de ses vertus jusqu'à rejoindre une admirable perfection qui produisait une profonde impression chez ceux et celles qui l'approchaient. »¹⁴⁴

À la base de cette tension vers la sainteté, il y a le désir de la communion avec Dieu et aussi d'être ce qu'on doit être : conformer notre vie au ministère sacerdotal. Il disait :

141

Je suis endetté pour ces pages au GP 49-52.

142

Cité en GP 49.

143

Ibid.

144

Ibid.

« Je ne veux pas être sur le chandelier seulement pour faire de la fumée. »¹⁴⁵

Encore séminariste, il écrivait :

« Ce n'est pas le séminaire qui nous fait de nous des saints, mais c'est de faire toutes les choses qu'on doit faire et de les faire bien. »¹⁴⁶

Et en s'approchant de l'ordination :

« Il ne te suffit pas de bien entamer le ministère sacerdotal, il faut le bien continuer et accomplir. »¹⁴⁷

Ainsi tout son engagement d'éducateur tourne autour du concept que pour réussir à être des apôtres efficaces, il faut en développer les aptitudes. À ses missionnaires, il répétera toujours : **il faut devenir saints pour être de vrais missionnaires.**

« Tout le monde dit que vous êtes venus pour vous faire missionnaires ; ce n'est pas cela. D'abord vous devez dire : je suis venu pour me faire saint. Cela doit être votre principal souci, [...] car si vous n'êtes pas saints, plutôt que de convertir les autres en mission, vous vous pervertirez vous-mêmes.»¹⁴⁸

« Que personne ne dise : je fais partie de l'Institut, les jeux sont faits ; je suis en Afrique, je suis missionnaire. Non, faites place à un enthousiasme toujours plus grand pour vous faire saints et sauver beaucoup d'âmes. »¹⁴⁹

Et enfin, voici une expression amusante du fondateur à ce propos :

« Qui es-tu ? Un missionnaire de la Consolata ! Bien sûr ! Mais es-tu un vrai aspirant à la mission ? Tu es toujours ici, mais ici, il y a aussi des chats qui habitent dans l'Institut !... Est-ce

145

Cité en GP 49.

146

Exercices spirituels 1870, cité dans TUB I, 74.

147

Exercices spirituels, septembre 1870, cité dans TUB I, 143.

148

IMC III, 659.

149

IMC I, 272.

que ça suffit d'être ici pour être un aspirant à la mission ?»¹⁵⁰

Et quand les besoins en personnel devinrent plus aigus en Afrique, Allamano, fidèle à son principe de la préséance de la qualité sur la quantité, continua à refuser d'envoyer en mission des personnes insuffisamment préparées :

« Dieu a attendu tant de siècles, il peut bien attendre encore un peu ! »¹⁵¹
ce à quoi Mgr Perlo répondit par un refus d'expédier des fonds à la Maison Mère.¹⁵²

Quelques années plus tard, Mgr. F. Perlo, devenu le vice-supérieur de l'Institut, eut besoin d'argent, car les œuvres, surtout en Italie, s'étaient multipliées. Il a donc décidé d'intensifier le commerce du café, produit dans les missions, entre le Kenya et l'Italie. Les prêtres avaient toujours accepté des honoraires de messes ; il est proposé, écrit le père I. Tubaldo¹⁵³, de le faire avec un brin d'insistance. Un jour, à de jeunes prêtres, le fondateur déclare :

« Non, non, ça ne va pas, je ne veux pas que vous soyez des prêtres marchands, je ne veux pas que mes fils fassent un tel travail. »¹⁵⁴

3B.2

Veiller à la formation permanente

Joseph Allamano, devenu prêtre, est bien conscient de sa responsabilité de former ceux qui lui ont été confiés au Séminaire, puis au Collège ecclésiastique, et enfin ceux qui ont accepté de devenir missionnaires.

« J'ai le ministère de sanctifier vos âmes »

« Je fais miens et ceux de mes supérieurs ces mots de saint Paul : Nous vous le demandons et vous y engageons dans le Seigneur Jésus : vous avez reçu notre

150

IMC III, 15.

151

Cité dans JP 113.

152

Voir TUB IV, 359-364.

153

Voir TUB IV, 619.

154

Témoignage de B. Moriondo, cité dans TUB IV, 619.

enseignement sur la manière de vivre qui plaît à Dieu, et déjà c'est ainsi que vous vivez ; faites encore des progrès (I Thes 4, 1ss). Je ne crois pas lui manquer de respect car saint Paul ne retenait pas ces mots seulement pour lui, mais pour tous ceux et celles qui l'auraient suivi dans le ministère de la sanctification des âmes ; et moi j'ai reçu le ministère de sanctifier vos âmes. »¹⁵⁵

Encore un mot venant de notre bienheureux qui montre comment la formation permanente est nécessaire :

« La sainteté est comme une science ou un art qu'on acquiert seulement après une longue formation ! »¹⁵⁶

Au Séminaire, au Collège ecclésiastique, au Sanctuaire de Saint-Ignace et dans l'Institut

Une grande partie de la vie de Joseph Allamano fut consacrée à la formation spirituelle et théologique des prêtres. Mgr Gastaldi l'avait nommé non seulement recteur du sanctuaire de Notre-Dame-de-la-Consolata, mais aussi responsable du collège ecclésiastique et du sanctuaire de Saint-Ignace à Lanzo, Turin. C'est d'abord au collège ecclésiastique que notre bienheureux contribua à la formation théologique des prêtres, et au sanctuaire de Saint-Ignace, à leur formation spirituelle.

Le 24 juin 1882, de Saint-Ignace, Joseph Allamano écrit à son archevêque pour lui suggérer la réouverture du collège ecclésiastique. Ce collège avait comme objectif de compléter la formation des jeunes prêtres, surtout en ce qui concernait leur ministère de confesseur et de conseiller auprès des personnes mariées. « Je veux bien que tu l'ouvres de nouveau – lui répondit Mgr Gastaldi – mais à une condition : Je veux que tu sois le responsable du cours de morale ! »¹⁵⁷

L'abbé Joseph Allamano a à peine 31 ans. Il n'a jamais fait de ministère en paroisse. Certes, il a obtenu un doctorat en théologie, mais de là à devenir le maître de morale des prêtres de l'archidiocèse de Turin ! L'archevêque insiste : « C'est à cette condition ou bien on n'en parle

155

IMC I, 385.

156

IMC I, 430.

157

TUB I, 386.

plus ! »¹⁵⁸ Le bienheureux accepte.

Le collège ecclésiastique rouvre ses portes le 4 novembre 1882. Le 6, cinquante-sept jeunes prêtres assistent à la séance inaugurale présidée par le recteur :

« Ensemble nous passerons une ou deux années dans le lien de la sainte charité et en nous supportant les uns les autres ; par l'étude et la piété, nous nous encouragerons mutuellement pour devenir des prêtres qui sortiront de ce cénacle comme de vrais apôtres, pleins de l'Esprit Saint, afin de sauver le plus grand nombre d'âmes qui nous seront confiées ! »¹⁵⁹

« Son souci, écrit le Père J. Paré, est de montrer à ces jeunes prêtres que leur ministère doit aider les fidèles à rechercher la perfection et la sainteté auxquelles Dieu les appelle, tous et toutes ! »¹⁶⁰

Durant les quatre premières années de sa nomination, le recteur est très proche des étudiants : il fait vie commune avec eux, il enseigne, il les accompagne un par un. Voici un témoignage : « Il connaissait tous les collégiens, il étudiait avec attention leur caractère et leur comportement. Il les corrigeait avec charité et avec douceur, en restant toujours ferme... Pour celui qui était malade et qui éprouvait de mauvaises conditions économiques, il avait la tendresse d'une mère et l'attention d'un père prodigue » (N. Baravalle).¹⁶¹ En 1886, il obtient que Louis Boccardo soit nommé directeur spirituel ; à partir de ce moment-là et jusqu'à sa mort, c'est avec ses collaborateurs que notre bienheureux accomplira sa responsabilité.

En conclusion, on peut affirmer avec le père F. Pavese que, à l'origine de sa requête pour la réouverture du collège ecclésiastique, il y avait ce véritable souci de l'abbé Joseph Allamano pour la formation permanente des prêtres.¹⁶² Voici comment lui-même termine la lettre adressée

158

Ibidem

159

TUB I, 398.

160

JP 41.

161

Cité en GP 73.

162

Voir : FP, Missionari..., XI, 2.

le 24 juin 1882 à son archevêque et dans laquelle il demandait que les collégiens soient ramenés à la Consolata et que l'enseignement de la morale soit confié à un professeur fiable :

« Vous pouvez deviner avec quel esprit j'insiste pour signaler ces choses : le fait de me voir exonéré de la grave responsabilité de l'éducation du clergé fut une raison qui rendit mon départ du Séminaire moins douloureux. Et maintenant, en pensant y retourner, j'aurais bien volontiers continué à me taire si les raisons qui m'ont été apportées et les requêtes qui m'ont été faites n'avaient eu une telle portée et ne m'avaient contraint, en toute conscience, à me croire vraiment obligé d'en parler. »¹⁶³

Sa pédagogie

« L'abbé Allamano était un homme positif, écrit le père F. Pavese, qui ne laissait jamais un cœur prostré ou en tumulte. Il signalait avec clarté les traits défectueux de la personne, mais après il l'encourageait toujours et lui inspirait l'espérance. Cette observation vaut pour tous ses contacts soit avec les personnes individuelles soit avec les communautés. On peut dire que Joseph Allamano suivait la méthode pédagogique de l'encouragement. »¹⁶⁴

D'après les témoignages, il paraît clair qu'il produisait, sur tous, fils et filles, une forte impression; même sur ceux qui ont été renvoyés. Plusieurs parmi eux restèrent en contact avec lui. Voici, par exemple, les mots du père L. Sales qui a connu le Fondateur de prêt : « Et comme elle était miraculeuse cette main posée sur l'épaule et ce « en avant ! », ce « courage » qu'il disait en nous donnant sa bénédiction paternelle. »¹⁶⁵

Sur le plan éducatif, l'Allamano parle spontanément de son expérience. Quand il donne des avis, il puise fréquemment dans sa vie. Voici l'image de la vie communautaire qu'il donne au nouvel Institut :

« Mon expérience de vie communautaire dans laquelle j'ai toujours vécu, je veux l'appliquer à cet Institut. Observez mes commandements, mes exhortations et aussi mes désirs que vous connaissez bien! »¹⁶⁶

163

Lett., I, 143.

164

FP, Confronto..., 10.

165

LORENZO SALES, *Il Servo di Dio Canonico Giuseppe Allamano fondatore delle Missioni della Consolata*, 3^e Édition, Torino 1944, 235.

166

IMC I, 15.

Il parle d'après son cœur. Comme il le dit lui-même :

« Je vous dis ce que je ressens. »¹⁶⁷

Le discernement dans la prise de décisions

Quand il lui fallait prendre des décisions, Joseph Allamano suivait une méthode de discernement. La voici comme il l'a montrée aux missionnaires dans sa conférence, à l'occasion de la Fête de saint Fidèle de Sigmaringen, sur le discernement de la volonté de Dieu au quotidien :

« Dans les œuvres de Dieu il faut procéder ainsi : prier pour connaître la volonté de Dieu, consulter, chercher les conseils avisés, et surtout l'obéissance aux dispositions des supérieurs. Cette dernière est tout à fait nécessaire pour ne pas se tromper. »¹⁶⁸

3B.3

Faire sienne la maxime de l'apôtre Paul : Malheur à moi si je n'évangélise pas (I Cor 9,16)

« Prêtre d'un grand équilibre, – lit-on dans le Décret sur l'héroïcité des vertus – Joseph Allamano sut combiner une intense activité avec un vivifiant esprit de prière. » Prédicateur de retraites, conseiller recherché, il fut aussi promoteur d'activités pastorales et sociales gravitant autour du Sanctuaire de la Consolata.

Le bon air de Saint-Ignace

Le sanctuaire de Saint-Ignace se trouve au nord de Turin, au pied de la vallée de Lanzo, dans les Alpes. À partir du XVIII^e siècle, pour profiter de la grâce aussi bien que du bon air, en juillet et en août de chaque année, y furent organisées deux ou trois retraites, spécialement pour les prêtres, mais aussi pour des laïques. De 1848 à sa mort, Joseph Cafasso en fut le responsable et l'organisateur.

À partir de 1880 et pendant quarante-deux ans, l'abbé Joseph Allamano assumait cette responsabilité, se montrant bien l'héritier spirituel de son oncle. G. Cappella témoigne : « Joseph Allamano voulut toujours diriger personnellement les exercices spirituels et, alors qu'il les dirigeait, il voulait en même temps les pratiquer. Il disait : Je ne veux pas être seulement la

167

IMC III, 595.

168

IMC I, 333-334.

chute qui tombe, mais aussi un coquillage qui reçoit les grâces de cette sainte retraite. »¹⁶⁹

« Pendant les exercices au sanctuaire de Saint-Ignace, écrit le Père L. Sales, il y avait toujours quelqu'un dans sa chambre, si bien qu'on devait attendre pour pouvoir lui parler. C'était là, dans le secret de cette chambre, face à face avec les âmes en besoin, que le serviteur de Dieu accomplit le meilleur de son apostolat, connu par Dieu seul. »¹⁷⁰

Le manteau de la Consolata

Son confessionnal, au Sanctuaire de la Consolata, était toujours assiégé par toute sorte de personnes. Et même en dehors de son ministère sacerdotal il était investi, parfois toute la journée, par du monde qui venait chercher conseil. Mgr G. B. Pinardi écrit que « toute peine, toute désorientation, toute perplexité lors de décisions, parvenaient au serviteur de Dieu ; et on repartait avec une parole définitive et énergique. »¹⁷¹ Un autre prêtre atteste : « Il avait la confiance de tout le monde, mais particulièrement du clergé ; on recourait à lui avec foi ; on sortait de la rencontre avec tranquillité. On ne peut compter le nombre des membres du clergé de Turin et du Piémont qui reçurent, du chanoine Allamano, conseils dans les choses douteuses, réconfort dans les peines et soutien dans les adversités. » (E. F. Vacha)¹⁷²

Un autre témoigne du don de conseil du bienheureux en ces mots : « Jeune séminariste, j'eus quelques hésitations assez vives sur la voie à suivre. Je fus amené chez le chanoine à qui j'exposai candidement ma situation spirituelle et les objections qui me hantaient. Avec une sérénité et une assurance admirables, il délia une par une les difficultés, déposa la tranquillité en mon cœur, il semblait me connaître à fond malgré le peu de temps que j'avais passé avec lui. Je sortis de cette rencontre serein, tranquille, et ses paroles m'accompagnèrent dans plusieurs moments de ma vie. Il était un conseiller efficace, précieux car il connaissait les âmes. » (A. Cantono)¹⁷³

169

Témoignage de G. Cappella, I, 199, cité dans TUB I, 367.

170

Cité dans GP 77.

171

Cité en GP 37.

172

Cité en GP 37.

173

Cité en GP 38.

Les contacts qu'il a entretenus tant avec des personnalités ecclésiastiques qu'avec celles du laïcat catholique ou des autorités civiles, sont innombrables.

Le réconfort des prêtres en difficulté

« Il avait, écrit le père G. Pasqualetti, un souci particulier pour les prêtres en difficulté vocationnelle : soit que les prêtres venaient spontanément à lui, soit qu'ils étaient envoyés chez lui par leurs évêques pour qu'il les ramène et ranime la petite flamme qui risquait de s'éteindre. »¹⁷⁴ Voici le témoignage du sœur Emerenziana : « Pendant sa permanence à Rivoli, il était continuellement visité par des prêtres qui se rendaient chez lui pour obtenir sa direction spirituelle, un conseil et du réconfort. Il y en avait qui restaient avec lui longtemps, d'autres que j'ai vu sortir en larmes. Lui-même disait qu'il en avait rassuré et sauvé un grand nombre, en s'intéressant à leur cas et en les ramenant sur la bonne route. »¹⁷⁵

Joseph Allamano n'oubliait pas non plus ceux qui avaient abandonné le ministère, car il disait, « il faut distinguer le caractère sacerdotal des misères humaines »¹⁷⁶ et, écrit le père L. Sales, « il tâchait de leur faire parvenir une bonne parole. Et s'ils venaient chez lui, il les recevait avec un cœur de père. »¹⁷⁷

Un sanctuaire rayonnant d'activités

Nommé au sanctuaire-Notre-Dame-de-la-Consolata, l'abbé Joseph Allamano entreprit une activité fiévreuse : tout en s'occupant des fidèles, il entama des travaux de réfection de l'édifice, relança la vie spirituelle du sanctuaire par de nombreuses initiatives, veilla sur le bien-être du Collège ecclésiastique et se prépara à l'enseignement. « Chaque jour, atteste Mgr F. Perlo, le nombre de ses occupations augmentait sans que ne diminuât le nombre de celles qu'il gérait déjà. »¹⁷⁸

174

GP 76.

175

Cité en GP 76.

176

Cité en GP 77.

177

Cité en GP 77.

178

Cité en GP 62.

3B.4

La sollicitude pour toutes les Églises

Même la fondation de l'institut missionnaire tire sa raison d'être de son désir de prêtre d'aller à la rencontre des personnes : la sollicitude pour tous, proches et lointains. Selon le père G. Pasqualetti, ce qui détermina Joseph Allamano à cette entreprise fut la constatation que beaucoup de vocations missionnaires n'aboutissaient pas à cause du manque d'institutions adéquates.¹⁷⁹ Il y en avait sûrement, mais les jeunes trouvaient qu'elles ne correspondaient pas à leurs attentes, ou qu'elles s'éloignaient trop de leurs origines ou, comme Joseph Allamano lui-même avait constaté chez plusieurs, le bien spirituel des personnes était sérieusement compromis « à cause de l'absence d'une main paternelle pour les diriger »¹⁸⁰ ou encore, parce qu'il n'y avait pas d'assurance d'une assistance en cas de maladie, de vieillissement ou d'impossibilité à poursuivre le travail missionnaire. C'est pourquoi l'Allamano pense à un groupe de missionnaires qui œuvre seulement par amour des âmes,

« des missionnaires réunis dans un pays déterminé, sous la gouverne de supérieurs qu'ils connaissent, afin d'avoir cet encouragement mutuel et cette entraide qui manquent à ceux qui sont dispersés en des lieux différents soumis à des supérieurs qui leur sont étrangers. »¹⁸¹

Il voulait exprimer sa sollicitude pour la santé de ceux qui partaient au loin et son souci pour le bien-être de ceux qui avaient la vocation. Mais cela ne s'est pas fait sans ennuis ! Quand l'abbé Joseph Allamano entama les démarches de fondation de l'Institut des Missionnaires et puis de celui des Sœurs Missionnaires de la Consolata, il avait déjà une intense activité dans le diocèse, et cela pouvait suffire à un homme déjà éprouvé dans sa santé et qui avait atteint un âge où on commence à penser à la retraite. Avec une touche d'humour, il le dit lui-même aux sœurs :

« Sans le souci de l'Institut, j'aurais pu devenir un « chanoine seigneur » et rester tranquille... j'irais à la chapelle ; j'irais dîner, puis je lirais le journal, je dormirais un peu, et puis, et puis... et puis je mourrais complètement fou. Est-ce la vie qu'on doit mener ? Voyez, nous sommes destinés à aimer le Seigneur. Nous devons faire le plus possible de bien. »¹⁸²

179

GP 77.

180

Lettre du 6 avril 1900 au Card. A. Richelmy, Lett., II, 459.

181

Lettre du 6 avril 1891 à C. Mancini, Lett., I, 297.

182

Conférences aux Sœurs 21 janvier 1917 et 17 avril 1919, citées en GP 63.

3B : Joseph Allamano, prêtre et formateur de prêtres

Écriture Sainte : Ézéchiel 2, 1 – 3, 11 ; Marc 3, 13-15 ; Luc 9, 1-6 ; Actes 20, 17-35 ;

Pour la méditation :

- Est-ce que je veille à ma formation permanente ?
- Est-ce que je cherche les conseils ? Est-ce que j'accepte la critique ?
- En tant que prêtre, est-ce que je prends soin de former les ministres et les leaders de la communauté ?
- Est-ce que j'annonce la bonne Nouvelle ? Suis-je positif, inspirateur de courage et d'espoir ?
- Est-ce que je prépare bien mes homélies ?
- Est-ce que je prends le temps pour rencontrer les personnes ? Ou suis-je toujours pressé, hors de portée ?
- Est-ce que je propose de nouvelles initiatives pastorales ?
- Suis-je ouvert aux besoins des gens ? Est-ce que j'aide ma communauté, ma paroisse, mon diocèse à être sensible aux besoins des missionnaires qui vivent au loin ?

Père de missionnaires

4A : Les Missionnaires de la Consolata

4A.1

Messagers de la Bonne Nouvelle

L'amour se voit dans les actes, en cherchant Dieu par-dessus toute chose, en accomplissant sa volonté, en se consumant pour l'avènement du Royaume de Dieu. Joseph Allamano voulait être capable dire jusqu'à son dernier jour n'avoir jamais fait autre chose que la volonté de Dieu. C'est de là que lui vient un désir vif et ardent de se conformer à ce que Dieu veut : que tout le monde atteigne la plénitude de la vérité, et soit sauvé en Christ. Celui qui aime vraiment Dieu se conforme à sa volonté salvifique universelle et fait de lui-même son instrument. C'est bien pour cela que l'abbé Joseph Allamano voit dans la vocation missionnaire l'appel le plus grand parce qu'elle nous identifie au mystérieux plan de salut de Dieu.

« Le missionnaire est appelé à coopérer avec Dieu au salut des âmes qui ne le connaissent pas encore ; à se consacrer lui-même à la grande œuvre de la conversion du monde. C'est une mission divine ». ¹⁸³

Les paroles de Jésus aujourd'hui

Le 7 octobre 1990, le pape saint Jean-Paul II a proclamé bienheureux le prêtre Joseph Allamano. Dans son homélie, le pape a donné la signification de cet événement : « **Le chanoine Allamano a entendu les paroles du Christ comme si elles lui étaient personnellement adressées : Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création.** Pour contribuer à imprimer cet essor à la communauté chrétienne, en plus de ses activités en tant que prêtre diocésain, il fonde d'abord les pères et frères de Missionnaires de la Consolata, puis l'Institut des sœurs Missionnaires de la Consolata, pour que l'Église soit de plus en plus une mère féconde d'enfants et une vigne qui porte les fruits du salut.

En ce moment, où il est accueilli parmi les bienheureux, Joseph Allamano nous rappelle que pour rester fidèles à notre vocation chrétienne, il faut que nous sachions partager les dons reçus de Dieu avec nos frères et sœurs, sans discrimination de race ou de culture. Avec courage et cohérence, il faut annoncer le Christ à tous ceux et toutes celles que nous rencontrons, en

183

particulier à ceux et celles qui ne le connaissent pas encore. »¹⁸⁴

Joseph Allamano a voulu que la devise de ses Instituts missionnaires soit un verset du livre du prophète Isaïe : « Ils annonceront ma gloire à tous les peuples ! »

Par la bouche du prophète, Dieu avait proclamé : « C'est moi qui motiverai leurs actes et leurs pensées ; je viens pour rassembler toutes les nations de toutes langues ; elles viendront et verront ma gloire : oui, je mettrai au milieu d'elles un signe. En outre, de chez eux, j'enverrai des rescapés vers les nations [...] qui n'ont jamais vu ma gloire : ils annonceront ma gloire parmi les nations. » (Isaïe 66, 18-19).

L'évangélisation des peuples

J'aime citer ici nos constitutions qui, au numéro 5, nous donnent le but de l'Institut fondé par notre bienheureux : « **La fin qui nous caractérise dans l'Église est l'évangélisation des peuples**; elle est réalisée pour la gloire de Dieu et par la sainteté de vie, dans le sens entendu par le Fondateur, quand il répétait : « Avant tout, soyez saints, ensuite missionnaires ». ¹⁸⁵ Cette fin doit imprégner notre spiritualité, guider nos choix, assurer la qualité de notre formation et de nos activités apostoliques et orienter toute notre existence. »¹⁸⁶

Mêmes nos vœux de religieux sont vœux de missionnaires ! À l'occasion de la profession religieuse d'une sœur de la Consolata, le 12 mars 1920, le Fondateur dit :

« Se sont des vœux de missionnaires, donc il nous faut des grâces appropriées aux missionnaires. Quand vous faites ou bien renouvelez vos vœux, il faut aussi penser aux âmes ». ¹⁸⁷

La promotion humaine

Dès le début, notre Institut se distingua par son caractère : son attention à **la promotion de l'être humain dans toutes ses dimensions**. Le Fondateur était fier de trouver dans le Decretum Laudis de 1909 : « La caractéristique de ces missions est que les missionnaires ne se contentent pas d'introduire la religion, mais qu'avec la splendeur de la foi ils apportent aussi à ces peuples la lumière de la civilisation, en les instruisant sur l'agriculture et sur l'élevage du bétail, de

184

Cité dans JP 132.

185

VS 113, 18-19.

186

Constitutions IMC 2006, 5.

187

MC III, 41.

même que dans les arts les plus courants. » Joseph Allamano est tellement fier de cela qu'il cite ce passage dans sa lettre de présentation des premières constitutions du 20 juin 1923.¹⁸⁸

L'esprit

Ce qui anime l'Institut est l'esprit : l'esprit que son Fondateur lui a donné. Voici ses mots :

« L'esprit est ce qui donne forme et vie aux Institutions particulières, ainsi qu'à leurs membres. **Chaque Institution a son esprit** par lequel elle vit et pour lequel elle vit ; et les membres deviennent véritablement membres vivants de l'Institut auquel ils appartiennent qu'au fur et à mesure qu'ils adhèrent à cet esprit. Vous devez avoir l'esprit du missionnaire de la Consolata dans les pensées, dans les paroles et dans les œuvres ». ¹⁸⁹

En s'approchant de la fin de sa vie, le Fondateur écrivit aux missionnaires au Kenya :

« Dans les communautés parfois on se plaint que l'esprit de la fondation n'est plus présent. Plutôt que ces plaintes inutiles, et plutôt que de s'attendre à la perfection chez les autres, que chacun pense sérieusement à arriver à la perfection en lui-même. Si tous faisaient ainsi, l'esprit reviendrait dans toute la communauté ». ¹⁹⁰

C'est la mission de Jésus

Pourquoi être missionnaires ? La réponse, selon Joseph Allamano, est à la fois simple et profonde : pour continuer la mission de Jésus.

À deux missionnaires partant pour le Kenya, le 24 janvier 1905, le Fondateur dit :

« Comme le Père m'a envoyé » (Jean 20, 21). C'est comme s'il disait : il y a en moi tout pouvoir : j'ai été envoyé sur terre pour sauver les êtres humains, et ce pouvoir même je vous le transmets à vous pour que vous continuiez la mission que j'ai reçue du Père, ne pouvant plus moi-même la continuer, visiblement et directement, car je dois aller au Ciel. Ce que j'ai fait pendant 30 ans sur la terre et puis pendant trois autres années pour le salut des âmes, c'est à vous de le faire ; ... Votre mission est ma propre mission, que moi et le père vous transmettons : Mission divine sicut misit me. Voyez l'excellence de la mission apostolique, du missionnaire ! Vous êtes constitués sauveurs d'âmes avec pleins pouvoirs, vous êtes d'autres Jésus Christ sur la terre ! Combien vous devez en être

188

Lett., IX/2, 120-121.

189

VS 88.

190

Lettre du 15 octobre 1921, Lett., IX/1, 150.

fiers ». ¹⁹¹

Il dit aux sœurs « Vous êtes les successeurs des apôtres, [...il y a] le Père Éternel, Notre-Seigneur Jésus Christ et l'Église ». ¹⁹²

Le 15 octobre 1919, en parlant de sainte Thérèse d'Avila, le Fondateur dira :

« La condition de missionnaires est la condition de perfection suprême. Le Seigneur lui-même l'a choisie, et s'il y existait une vie encore plus parfaite, une vie plus « choisie », c'est celle-là qu'il aurait cherchée. » ¹⁹³

Il faut être fier d'être missionnaire. C'est la plus grande vocation dans l'Église ! Dans une conférence aux missionnaires, Joseph Allamano s'écria :

« Dieu nous a fait religieux : merci à Dieu ! Il nous veut prêtres : merci à Dieu ! Il nous veut missionnaires : merci à Dieu, trois fois ! ». ¹⁹⁴

C'est bien pour cela que :

« il faut aimer la vocation, l'aimer de tout cœur. [...] ne pas avoir honte d'être missionnaires ; mais se sentir heureux d'être missionnaires, d'appartenir à l'Institut des Missions de la Consolata ». ¹⁹⁵

4A.2

Consacrés totalement aux missions

Dans sa lettre circulaire aux missionnaires du 21 mai 1925, dans laquelle il explique « la systématisation définitive de l'Institut », le Fondateur rappelle les raisons pour lesquelles l'Institut est devenu une « Congrégation religieuse ». La raison décisive est la suivante :

« Le désir de former un corps moral le plus parfait pour notre sanctification, le plus apte pour

191

IMC I, 83.

192

MC II, 702.

193

MC II, 666.

194

IMC III, 361.

195

IMC II, 693.

l'évangélisation et le plus réaliste pour la vie de mission ». ¹⁹⁶

Selon notre Fondateur, les vœux religieux sont caractérisés par « l'entièreté » du don qu'on fait à Dieu. Écoutons ses mots :

« Celui qui est religieux ne donne pas à Dieu seulement l'œuvre, mais il lui donne l'arbre, la racine de toutes les œuvres ». ¹⁹⁷ « Il ne donne pas à Dieu le fruit seul, mais l'arbre tout entier. » ¹⁹⁸

Voici le commentaire du père J. Paré : « Pour Joseph Allamano, l'esprit était plus important que la lettre, la qualité plus importante que la quantité, la sainteté plus importante que la mission ! Or précisément, les religieux sont ceux qui dans l'Église essaient encore plus que les autres d'atteindre la perfection de l'Évangile ! Ah ! Non pas que les religieux soient parfaits, mais ils s'engagent publiquement à tendre vers cette perfection, de toutes leurs forces ». ¹⁹⁹

Voici les paroles mêmes du Fondateur à ce propos, dans la conférence aux missionnaires du 21 octobre 1906:

« Le religieux a l'obligation non pas d'être parfait, [...] mais plutôt de tendre continuellement vers la perfection. Maintenant, que chacun de vous s'examine et se dise : j'ai prononcé mes vœux depuis tant d'années, est-ce que j'ai toujours avancé vers la perfection, ou bien ... ». ²⁰⁰

En concluant, on peut dire, avec le père F. Pavese, que le Fondateur a plusieurs fois manifesté ouvertement que l'identité religieuse est l'état de vie le plus propice à l'identité missionnaire. Le point décisif est qu'être religieux est la meilleure façon d'être missionnaire, car cela comporte un engagement de perfection évangélique ; ou bien, comme le Pape Paul VI écrit dans *Evangelii Nuntiandi*, elle

196

Lett., X, 305-306.

197

IMC III, 340.

198

MC III, 91.

199

JP 81.

200

IMC I, 114-115.

implique de « suivre le Christ de plus près ». ²⁰¹

4A.3

Poussés par une stratégie missionnaire

La qualité sur la quantité

« Vous n'êtes pas nombreux – rappelle le Fondateur aux missionnaires dans la conférence du 19 octobre 1924 – Nous, nous n'avons pas envie d'avoir beaucoup de territoires de missions si nous n'avons pas les mains pour les travailler ! Il est préférable d'avoir moins de missions, mais de bien s'en occuper. Que le Seigneur en envoie d'autres, oui ! Mais seulement de l'étoffe de première qualité, c'est cela que je veux. » ²⁰²

Tous unis

L'activité missionnaire exige l'esprit de corps, l'unité d'action. Voici les mots du Fondateur :

« L'union fait d'une communauté une armée bien ordonnée et redoutable pour avoir le dessus sur le Démon. » ²⁰³

Voici une expression tirée du Cantique des Cantiques (6, 4), qui est utilisée assez souvent par notre bienheureux quand il veut mettre l'accent sur la nécessité de l'union dans l'action missionnaire ; non seulement l'union des forces, mais aussi l'union des idées.

Dans la pensée du Fondateur, l'esprit de corps comporte que chacun renonce à travailler selon ses opinions particulières, quand on a pris une décision commune. À ce propos, voici les mots qu'il a écrits aux missionnaires du Kenya dans sa lettre circulaire du 2 octobre 1910 :

« Une autre caractéristique de l'activité de mission est la concorde. L'union des esprits et des cœurs, alors qu'elle rend légère la fatigue, elle donne la force et obtient la victoire. Malheur au missionnaire qui s'entête dans son jugement et ne sait pas renoncer à ses vues pour accepter cordialement celles de la majorité de

201

..Evangelii Nuntiandi 69.

202

IMC III, 715.

203

IMC III, 578.

ses compagnons, et plus encore celles de ses supérieurs ». ²⁰⁴

Travailler en équipe

Deux ans n'étaient pas encore passés, qu'au début de 1904, à la suggestion du Fondateur²⁰⁵, le nouveau supérieur au Kenya, le père F. Perlo, décide de réunir tous les missionnaires afin d'étudier les lignes de force de leur méthode de travail. Cette importante rencontre, qui témoigne de l'effort mis en place dès le début pour travailler en équipe, eut lieu à Murang'a, du 1^{er} au 3 mars 1904.

Quand on parcourt le rapport de cette rencontre, on constate que nos premiers missionnaires ont essayé de combiner le meilleur des trois méthodologies missionnaires.

Il vaut la peine de les rappeler :

- ils ne voulaient pas concentrer la majorité de leurs efforts vers les élites, parce qu'ils estimaient qu'ils avaient déjà bonne réputation auprès des Kikuyus ;
- parce que les indigènes ne s'intéressaient pas aux écoles et n'aimaient pas les soins médicaux prolongés, il fut décidé de ne pas se lancer trop exclusivement dans les écoles et les hôpitaux ;
- de la méthode du cardinal Massaia, ils avaient retenu l'importance de la visite des villages ; mais cette seule visite semblait peu efficace auprès de populations qui ne connaissaient rien au message chrétien.²⁰⁶

En évaluation de cette rencontre, le père J. Paré écrit : « La conférence de Murang'a fut une étape essentielle de la mise en place de la stratégie des Missionnaires de la Consolata au Kenya. De plus, par cette conférence, les missionnaires mettaient en pratique le grand souci de leur Fondateur qui souhaitait les voir travailler toujours en communion d'esprit, de cœur et d'initiatives ». ²⁰⁷

Dans sa lettre du 6 mai 1904, Joseph Allamano approuve toutes les conclusions de la conférence. Il écrit, entre autres :

204

Lett., V, 410.

205

Voir : ALBERTO TREVISIOL, *Uscirono per dissodare il campo. Pagine di storia dei Missionari della Consolata in Kenya: 1902-1981*, Torino 1989, 78.

206

Voir : ALBERTO TREVISIOL, *op. cit.*, 83-85.

207

JP 67.

« L'uniformité en tout doit l'emporter, même aux dépens de quelques idées personnelles, même meilleures dans certains cas ». ²⁰⁸

Dans son rapport à la Propaganda Fide du 1^{er} avril 1905, le Fondateur décrit ainsi cet aspect de la méthode apostolique de ses missionnaires :

« C'est pourquoi tous les missionnaires ses sont réunis à Murang'a le 1^{er} mars 1904 [...] pour se mettre d'accord sur les initiatives à prendre, sur la manière de vaincre les difficultés, et sur les méthodes à suivre dans l'évangélisation, tout cela pour qu'on avance dans une œuvre commune en unité de sentiment et d'action ». ²⁰⁹

4A.4

Façonnés selon le charisme du Fondateur

Joseph Allamano a donné à ses Instituts missionnaires une forme unique qui reflète son charisme. Elle se distingue par six caractéristiques qui constituent l'identité des Missionnaires de la Consolata parmi les autres organismes ecclésiaux partageant le même but. Nos constitutions nous les présentent d'une façon à la fois simple et signifiante. Les voici, illustrées par quelques mots du Fondateur pour en goûter la saveur.

Nommés d'après la Consolata

« Nous portons le nom de la Consolata et l'Institut est son œuvre. Nous nous sentons participants de la mission maternelle de Marie de porter au monde la vraie Consolation, le Christ Sauveur, et avec elle nous annonçons la gloire de Dieu aux peuples. Nous prenons et présentons Marie comme modèle de vertus, et nous avons pour elle un amour filial et authentique (voir : Jean 19, 27) ²¹⁰» (Const. 11).

Missionnaires eucharistiques

« La vie du missionnaire de la Consolata est « marquée du signe de l'Eucharistie » ²¹¹. Être

208

Lett., IV, 108.

209

Lett., IV, 330.

210

Voir : VS 680-681, 685, 728-729.

211

VS 673.

« missionnaires eucharistiques »²¹² signifie que nous faisons de l'Eucharistie la source et le sommet de l'évangélisation, le centre vers lequel tend toute la vie spirituelle de l'individu et de la communauté, et donc la raison profonde pour vivre en perpétuelle action de grâce (voir : Col 3, 15.17)²¹³» (Const. 12).

« Quand nous nous réveillons la nuit, et quand nous nous levons au petit matin, s'imaginer que le Seigneur nous dise, comme à Zachée : « descends vite car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi » ; et descendus à la chapelle, le plus tôt possible, dire au Seigneur : « Ce matin, je demeurerai et je te verrai, je te connaîtrai, oh Seigneur. » Ces actions paraissent de petites choses, mais elles sont très utiles ; car nous sommes des êtres si matériels que nous avons besoin de ces choses ».²¹⁴

En totale fidélité à l'Église

« Le missionnaire se lie à l'œuvre d'évangélisation dans l'Église, participant ainsi plus étroitement à sa mission. L'Institut et chacun de ses membres se distinguent par son amour, sa fidélité, et son attachement au pape et aux évêques, ainsi que par son obéissance aux directives du Saint-Siège²¹⁵ » (Const. 13).

« Soyons simples ! [...] Nous avons l'Église qui définit ce qui est matière de foi [...]. La foi est catholique : je crois parce que l'Église catholique me propose de croire ».²¹⁶

Le goût pour la liturgie : héritage du Fondateur

« L'amour pour la sainte liturgie, la manière fervente et digne de la célébrer, d'y participer et d'en vivre l'esprit est un « héritage » que nous a laissé le Fondateur. Dans cet engagement, il

212

VS 677.

213

Voir : VS 665-667.

214

IMC I, 297.

215

Voir : VS 222-223.

216

IMC III, 262.

veut que nous nous distinguions et soyons reconnus comme ses fils²¹⁷ » (Const. 14).

« Je ne cherche pas à me proposer en exemple ; mais je remercie le Seigneur qui m'a gratifié de cet intérêt, de ce goût pour les célébrations liturgiques. C'est une de mes vieilles faiblesses ; j'ai toujours entretenu une affection particulière et un grand amour pour les cérémonies sacrées. Dois-je vous le dire ? Pour l'attention et le soin avec lesquels je me suis efforcé d'enseigner la liturgie, soit au Séminaire, soit au Collège ecclésiastique, j'attends la miséricorde de l'Éternel et la place réservée au Paradis à ceux qui, sur la terre, auront essayé d'honorer le Christ-Jésus ». ²¹⁸

Une famille

« Dans l'Institut, famille réunie au nom du Seigneur²¹⁹, tous se sentent comme frères et s'accueillent (voir : Rom. 15, 7), s'intéressent les uns aux autres, vivent la mission en communion d'intention, font leurs joies, les souffrances et les espoirs de l'Institut, où qu'ils soient et travaillent. Cette communion est « l'âme et la vie » de notre Famille²²⁰ » (Const. 15).

« Voyez le réconfort que l'on ressent à faire partie de cette famille... « Qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble ! » Il en est de même pour celui qui doit se rendre ailleurs... Le lieu est une matérialité : il n'est rien d'être dans un lieu plutôt que dans un autre... Nous sommes tous missionnaires, nous sommes tous ensemble, nous formons tous une seule entité, comme si nous étions tous ici, tous au Kenya, tous en Éthiopie [au Kaffa], tous en Tanzanie [à Iringa]». ²²¹

En 1916, l'Italie est en guerre. Plusieurs, parmi les séminaristes et les prêtres, doivent s'enrôler. La veille de Noël de cette année, le fondateur dit aux missionnaires :

« Quand un de nos soldats doit partir, j'ai vu que vous souffriez avec moi. Cela prouve

217

Voir : VS 519.

218

VS 520.

219

Voir : VS 404-406.

220

Voir: Reg. 1901, III, 17.

221

IMC III, 499.

que les souffrances et les joies des uns, sont aussi les souffrances et les joies des autres : cela me fait plaisir. Si j'avais constaté que vous étiez indifférents, là, je serais intervenu, car ce n'est pas là la maison que j'ai voulue, celle que le Seigneur m'a inspirée. [...] Ici il faut cultiver la fleur de l'amour fraternel. [...] Oui, c'est vrai que je souffre. J'en souffre seulement à y penser, et si j'y pense la nuit, je ne peux plus m'endormir, tant que je ne vais pas faire une visite à Notre Seigneur : après cela, je m'endors, comme saint Jean sur la poitrine de Jésus ! ».²²²

Le travail manuel

« Nous avons de l'estime et de l'amour pour le travail, même manuel, traditionnellement pratiqué dans l'Institut. Par son ardeur au travail, le missionnaire se forme au sens pratique et au service, contribue à la promotion de l'homme, à l'œuvre d'évangélisation et au bon fonctionnement de la communauté²²³ » (Const. 16).

Le travail manuel est un devoir, mais aussi un honneur, car il a été sanctifié par Jésus, par saint Joseph et par saint Paul qui se louait de pourvoir à son entretien du travail de ses mains. C'est pourquoi, dès le premier règlement de l'Institut, le Fondateur proposa aux missionnaires :

« À l'imitation de l'Apôtre Paul qui obtenait ce qui lui fallait par le travail de ses mains, tous les séminaristes doivent s'appliquer à l'exercice des travaux manuels ».²²⁴

Et pour ceux qui étaient en Afrique, dans le même règlement, le père Allamano continue :

« Pour ne pas abuser de la charité des fidèles qui les soutiennent avec leurs dons, les Missionnaires auront le souci de s'assurer la nourriture avec les productions locales, se dévouant à cultiver végétaux et arbres fruitiers autour de leurs habitations, afin de pouvoir au plus tôt rejoindre une autosuffisance en ce qui concerne les choses les plus nécessaires à leur soutien. [...] Cela sera aussi une bonne école pour faire apprécier à la population les bienfaits d'une vie laborieuse et durable et pour les attirer à la religion et à la civilisation, en consolidant les fruits de leur conversion ».²²⁵

222

IMC II, 833.

223

Voir : VS 201-202.

224

Regolamento della Pia Società dei Missionari della Consolata in Torino, 30 septembre 1891, III, 7, dans : Lett., I, 341.

225

Regolamento della Pia Società dei Missionari della Consolata in Torino, 30 septembre 1891, IV, 18, dans : Lett., I, 347.

4A : Les Missionnaires de la Consolata

Écriture Sainte : Jonas ; Marc 16, 15-20 ; Jean 20, 19-23 ; I Cor. 3, 5-11

Pour la méditation :

- remercier le Seigneur pour mon Institut, ses qualités, pour la vie que j'y ai vécue et que j'y vis encore, et pour toutes les personnes que j'ai connues en tant que missionnaire ;
- comme religieux, est-ce que j'ai toujours avancé vers la perfection ? Quelles sont mes difficultés dans la vie religieuse ?
- remercier le Seigneur pour les belles réalités qu'Il m'a données à découvrir et vivre avec les vœux ;
- est-ce que je sais travailler en équipe ?

4B : Le Fondateur

4B.1

Charisme

Saint Thomas d'Aquin, avec la clarté qui le distingue, définit le charisme comme une grâce donnée par Dieu non pas pour la justification ou la sanctification personnelle, mais pour le bien-être spirituel d'autrui. Le charisme d'un fondateur est donc le don qui le rend capable de constituer une famille religieuse particulière. Il se manifeste dans les inspirations et les convictions qu'il entretient à propos de la famille qu'il fait naître. Le charisme est fruit de l'Esprit Saint et en même temps découle de la personnalité du fondateur et de son expérience de vie, dans un jeu entre la grâce et la nature où la primauté de l'une ne se manifeste pas aux dépens de l'autre. Le charisme du fondateur concourt à établir, suivant un ensemble de choix réalisés au cours de l'histoire de l'Institut en réponse aux nécessités survenues et aussi les qualités des personnes qui en ont fait et en font partie encore, le charisme de l'Institut.

Joseph Allamano a une conscience claire de son charisme. Il est convaincu que la forme unique de son Institut doit découler de son inspiration originelle. Le 2 mars 1902, le Fondateur dit aux missionnaires :

« La forme que vous devez prendre dans l'Institut est celle que le Seigneur m'inspire et m'inspire ». ²²⁶

Et encore, six ans après, le 18 octobre 1908, il exclama :

« L'esprit vous devez le prendre de moi ». ²²⁷

Dans le procès canonique, Sœur Chiara Strappazon se réfère à ces mots du Fondateur :

« Surtout je veux que vous ayez mon esprit. Le Seigneur me donne l'esprit à vous transmettre... Oui, je le reçois du Seigneur. Même quand vous serez en Afrique, cet esprit vous sera communiqué. C'est à moi que vous obéissez par le biais des supérieurs. Mon esprit je le donne à ceux qui restent unis à moi. [...] Je veux cet esprit ... esprit ! ». ²²⁸

Et encore le 7 septembre 1921, le Fondateur écrivit à sœur Maria degli Angeli au Kenya :

« Je désire, et puisque cela est mon devoir, je commande que vous viviez dans l'esprit que je

226

IMC I, 15.

227

IMC I, 273.

228

Processus Informativus, II, 817, cité dans : FP, Missionari..., I, I, 2.

vous ai inspiré : esprit de foi, de charité et de douceur ». ²²⁹

À la sœur Emerenziana Tealdi, qui lui avait demandé si même après sa mort le Fondateur leur aurait fait connaître son esprit, il répondit :

« Celui qui le désirera, l'aura. [...] Du Ciel je vous regarderai, et, si vous n'êtes pas sages, je vous enverrai beaucoup d'humiliations jusqu'à ce que vous rentriez en vous-mêmes ». ²³⁰

De l'esprit de Joseph Allamano provient l'esprit de l'Institut. Le Fondateur tient à ce que ses missionnaires vivent selon l'esprit, le charisme de l'Institut. Voici ce qu'il dit dans une conférence :

« Chacun doit se faire saint selon les règles propres à cet Institut. On dit communément que la sainteté est multiforme, et que si vous étiez Certosins, ou Passionistes, sûrement que les choses seraient accomplies différemment. [...] Nous devons nous faire saints selon les normes que nous donnent les supérieurs, selon les règles ; selon l'esprit de l'Institut. Le Seigneur a inspiré et il doit n'y avoir personne d'autre qui nous puisse commander ; personne de l'extérieur qui nous puisse dire : ' Vous priez trop ou bien trop peu. Pourquoi ne faites-vous pas ceci ou cela, etc.' ». ²³¹

4B.

Autorité

Tout en étant toujours en Italie, c'est bien le Fondateur qui dirige l'Institut partout où il est présent. Il le fait avec assurance et équilibre. Sa méthode comprend prière, dialogue, discernement, respect des compétences d'autrui et recherche de l'avis des autres. Regardons de plus près en examinant quelques-unes des lettres que Joseph Allamano adressa aux missionnaires qui occupaient un poste de responsabilité au Kenya.

Discernement

Le 30 juillet 1902, il écrit au père T. Gays, supérieur des missionnaires au Kenya :

« Dans votre lettre vous me dites que vous devez apporter des variantes à nos habitudes et à l'horaire suivant l'expérience des Pères du Saint Esprit ; faites ce que vous pensez le mieux dans le Seigneur après avoir prié et échangé entre vous deux. Toutefois assurez-vous que toujours la substance de nos règles et surtout l'esprit de l'institution soient

229

Lett., IX/1, 140.

230

Processus Informativus, II, 544, cité dans : FP, Missionari..., I, I, 2.

231

IMC II, 210-211.

présents ». ²³²

Voici la méthode de discernement :

- faire le mieux dans le Seigneur ; c'est **le but** ;
- après avoir prié et échangé, voici **la procédure** : prière et réflexion commune ;
- garder la substance de nos règles et surtout l'esprit de l'Institut ; voici **des points de repère** : la fidélité à la tradition (accueillie de manière critique : la substance de nos règles) et à l'esprit.

Acculturation/adaptation

Au père T. Gays, le 18 septembre 1903, il écrit :

« Dans toute chose nous ne devons que chercher le bien supérieur et la gloire de Dieu ; si parfois les dispositions pouvaient être améliorées, il suffit qu'elles soient bonnes dans l'attente de les améliorer quand ça s'impose, suivant la mise à jour des connaissances locales ». ²³³

Ainsi, les dispositions des supérieurs sont à améliorer, en réponse à une plus grande connaissance de la culture locale. En d'autres mots : elles doivent être acculturées.

Subsidiarité

Au père F. Perlo, nouveau supérieur au Kenya, le 4 mars 1904, le Fondateur écrit :

« En agréant les modalités à adopter pour fixer les missions en tout lieu, que Votre Seigneurie se renseigne en profondeur et après, avec tranquillité, que V. S. décide sans appel ce qui vous paraît le meilleur en Jésus. »

Dans le post-scriptum, il ajoute :

« À vous de juger et de faire ; à nous de prier ». ²³⁴

Voici, en paroles simples, l'énoncé de principe de subsidiarité et de respect des compétences.

Consultation

Au père T. Gays, dans la lettre du 18 septembre 1903, citée plus haut, il écrit encore :

« À ce propos, écrivez-moi donc en détail vos idées et celles des autres sur la vie des

232

Lett., III, 384.

233

Lett., III, 647.

234

Lett., IV, 66.68.

missionnaires, leur vie soit spirituelle soit matérielle, et aussi sur les œuvres pastorales à établir, comme les écoles, les centres de santé, les travaux et prédications, etc. »²³⁵

À Mgr F. Perlo, déjà vicaire apostolique, le 28 décembre 1915, il écrit :

« Votre Excellence, en m'écrivant, dites-moi ce que vous pensez et croyez sur la vie des sœurs ; cela m'aidera à former les aspirantes à la Maison Mère ».²³⁶

Encore à sœur Maria degli Angeli, il écrit :

« Si mon projet te semble juste, tant mieux ; autrement, écris-moi ce que tu en penses ».²³⁷

Et à sœur Clementina Cristino :

« Sois tranquille : il n'est pas mauvais de manifester ses idées, à condition qu'on soit disposé à faire la volonté de Dieu ».²³⁸

Le supérieur demande l'avis des missionnaires avant de prendre ses décisions.

4B.3

Paternité

Tout en exerçant son autorité dans la conduite de l'Institut, Joseph Allamano a un don unique : savoir être en même temps supérieur et père. Sans renoncer à la fermeté du devoir de commander, il savait aussi être proche de ses missionnaires avec la tendresse de sa présence. Une proximité qui inspirait confiance et encourageait les missionnaires dans l'exécution, parfois difficile, de l'ordre. Sa présence était bien réelle alors qu'il pouvait les rencontrer et leur parler personnellement à la Maison Mère ou au Sanctuaire, mais elle l'était aussi, avec ses missionnaires partis en Afrique ou en guerre, par l'étroite relation épistolaire qu'il entretenait et le journal quotidien qu'il exigeait d'eux.

Dans les témoignages

Dans le procès canonique, nous dit le père G. Pasqualetti, ces témoignages qui rappelaient la

235

Lett., III, 647.

236

Lett., VII, 274.

237

Lett., VII, 511.

238

Lett., IX/1, 237.

figure de l'abbé Joseph Allamano en signalaient surtout la paternité.²³⁹ Voici quelques témoignages à ce propos : « Cœur plein d'amour, plein de saint souci pour ses fils » ; « Vrai père, tout cœur pour ses fils, qui se dit heureux seulement quand il les voit en sécurité » ; « père bienveillant avec qui on se sentait à l'aise d'ouvrir son âme, complètement en pleine confiance » ; « il était le père. Office que personne d'autre, peut-être, a exercé avec pareille bonté ».²⁴⁰

« En temps opportun, il savait aussi corriger sévèrement, mais il terminait toujours avec une parole indulgente, toute sienne, qui consolait ».²⁴¹

Au-delà des traits de son cœur, le puissant sens de paternité de Joseph Allamano se révèle aussi dans l'attention dont chacun se sentait l'objet. « De lui, écrit le père G. Pasqualetti, on se rappelle souvent les grandes œuvres, les initiatives ; mais on devrait surtout dire que sa première préoccupation furent les personnes. Ses œuvres bourgeonnent comme des reflets de son intérêt pour le bien des personnes. »²⁴²

Entré très jeune au sanctuaire de la Consolata, il trouva des murs décrépits, du désordre partout et une désorganisation comme on en a jamais vu. Toutefois, le problème le plus épineux fut l'ambiance. Avec les quatre religieux, plus tout à fait jeunes, qui officiaient au sanctuaire, y habitaient d'autres prêtres âgés sans moyens de subsistance. L'abbé Joseph Allamano prit soin d'abord de cette situation. « Il commença à améliorer la nourriture, qui était assez pauvre ; entoura d'attention les religieux affectés au Sanctuaire ainsi que les prêtres âgés qui étaient à l'hospice tout proche. »²⁴³ À propos de ces derniers, le père L. Sales révèle que le père Allamano n'avait mis aucune règle, au contraire il avait enlevé les règles anciennes pour n'en retenir que deux : ponctualité aux repas et rencontre vespérale pour un peu de lecture spirituelle. Et quand il ne voyait pas les vieux prêtres, il allait leur rendre visite dans leur chambre, leur apportait à

239

Voir : GP 69-82.

240

Témoignages de M. Mauro, B. Falda, G. Cappella, A. Cantone, cités dans GP 70.

241

G. Nepote, cité dans GP 71.

242

GP 71-72.

243

Témoignage de N. Baravalle, cité dans GP 72-73.

manger, rangeait leur chambre, « agissant comme un infirmier et faisant un peu de tout ».²⁴⁴

Dans les lettres²⁴⁵

Lisons maintenant des extraits de lettres où Joseph Allamano manifeste sa tendresse et toute sa paternité **envers ses missionnaires**.

Il écrit au père F. Perlo, le 22 janvier 1904 :

« Plein de bonnes choses à tous mes missionnaires, pour lesquels seuls je vis désormais sur cette terre ».²⁴⁶

Peu après, le 4 mars 1904, de nouveau avec le père Perlo, il s'exprime en ces termes :

« Dites beaucoup de choses à tous, en les assurant que je prie pour eux et vis seulement pour eux ».²⁴⁷

Le 27 janvier 1905, dans une lettre circulaire aux missionnaires au Kenya, en commentant les fêtes du huitième centenaire du Sanctuaire de la Consolata, il assure les avoir représentés :

« Si les séminaristes, vos confrères, furent justement fiers de vous représenter ce jour-là aux pieds de la Consolata, je me fis, pour ma part, un devoir très spécial. Je laissai de côté, d'une certaine façon, mes autres attributions pour ne me rappeler que la qualité de père de cette nouvelle famille et, en cette qualité, je vous présentai tous ensemble et chacun de vous en particulier, à cette bonne Mère en lui demandant non pas l'amélioration matérielle de l'Institut, mais plutôt la grâce que continuent, et encore plus, grandissent en vous la volonté et l'engagement de vous sanctifier, pendant qu'avec zèle, vous désirez la conversion de ces pauvres gens qui n'ont pas encore la foi ».²⁴⁸

244

Cité dans GP 73.

245

Je suis endetté pour ces pages sur la paternité de l'Allamano dans ses lettres à FP, Giuseppe Allamano..., I, 1-5.

246

Lett., IV, 23.

247

Lett., IV, 67.

248

Lett., IV, 276-277.

Insistant sur le devoir de remplir le rapport trimestriel, le 7 septembre 1908, le fondateur s'exprime ainsi :

« Du reste, je croirais vous faire du tort si je n'insistais pas sur ce devoir, parce que plus qu'un devoir, ce devrait être une nécessité du cœur à s'ouvrir à celui qui vous aime tous comme un père, et qui ressent le besoin de partager vos joies et vos souffrances, et de vous donner les avis que lui suggèrent son expérience et les grâces de l'office ».²⁴⁹

Ensuite, le 15 septembre 1914, voici la façon dont il répond à la lettre collective reçue pendant l'année précédente :

« En lisant un par un vos noms, il me semblait avoir chacun devant moi comme quand vous étiez à Turin. Je déposai vos noms aux pieds de notre Patronne. »²⁵⁰

L'attitude du Fondateur envers le frère Benedetto Falda mérite une mention particulière. Avec personne d'autre il ne s'exprime avec des mots si pleins d'affection ; la raison étant peut-être que le Fondateur, écrit le père F. Favese, « connaît bien son caractère et il sait qu'il a besoin de se sentir appuyé pour persévérer dans son enthousiasme ».²⁵¹ Voici les quelques expressions qu'il utilise :

« Ta silhouette vive et sincère me vient souvent à la mémoire, et dans ma chambre souvent il me semble te voir entrer, et nous parler simplement. Ah ! Si je pouvais te revoir ! ...Mais je te voie et te parle dans le Seigneur et à l'autel de la chère Consolata, à laquelle je te confie pour qu'elle entretienne ta persévérance dans la grande grâce que tu as reçue » : ainsi il lui écrit le 3 février 1904.²⁵²

L'année suivante, le 26 janvier 1905, Joseph Allamano démarre sa lettre de cette manière :

« Bien souvent je pense à toi, mon cher Benedetto, je voudrais t'avoir encore chez moi, dans ma chambre, pour t'entendre parler, toujours vif et heureux. [...] Je sais bien qu'à cause de ton cœur sensible, tu verses facilement dans la nostalgie et la mélancolie, et que tu as besoin de paroles d'encouragement cordial. Quand cela t'arrive, pense à moi, et imagine entendre mon « courage dans le Seigneur » et tout ce que je te dirais. [...]

249

Lett., V, 101.

250

Lett., VI, 638.

251

FP, Giuseppe Allamano..., I, 1.

252

Lett., IV, 30.

Courage dans le Seigneur et dans le Paradis qui t'est préparé, alors que tu n'auras plus la volonté d'être sur la terre ».²⁵³

Le 2 septembre 1908, dans une longue lettre écrit au frère Benedetto Falda pour lui inspirer courage, le Fondateur écrit :

« Tu peux envoyer les portraits à qui tu veux, mais aussi à moi, car ainsi je te reverrai en photo et je t'embrasserai comme si nous étions présents l'un et l'autre ».²⁵⁴

Joseph Allamano avait à cœur la santé des missionnaires. Déjà le 4 juillet 1902, au père T. Gays, le supérieur du premier groupe, le Fondateur écrit :

« Tous ont aimé les photographies, où cependant j'ai remarqué que vous étiez un peu triste, est-ce que c'était la fatigue du voyage ? Je suis certain que moralement vous êtes heureux, et cela est la chose la plus importante, mais n'oubliez pas l'aspect physique, en prêtant, à vous-mêmes et aux chers jeunes, les attentions nécessaires ».²⁵⁵

Peu après, au père F. Perlo, devenu le supérieur, dont il connaissait le dynamisme, le 4 mars 1904, il écrit :

« Je vous en prie de prendre soin de votre santé, en vous contentant de faire le bien que vous pouvez ».

Joseph Allamano garde toujours aussi une bonne relation **avec ceux qui avaient quitté la société**. Parmi les nombreuses lettres qu'il écrivit aux prêtres ou frères qui avaient laissé, on trouve beaucoup d'expressions de vive tendresse. Une suffit à ce propos. Elle se trouve dans une lettre adressée à l'ex-frère Luigi Falda, qui fut un des quatre premiers à être envoyés au Kenya. La voici : il appelle l'ex-frère coadjuteur :

« Mon ancien fils ».²⁵⁶

253

Lett., IV, 287-288.

254

Lett., V, 95.

255

Lett., III, 352.

Lett., IV, 67.

256

Lett., X, 87.

Envers les sœurs, le Fondateur sait utiliser un ton particulièrement paternel. Il s'adresse à elles avec beaucoup de cordialité et de dignité des sentiments, que les sœurs apprécient bien. Par exemple, le 27 décembre 1914, il écrit à la communauté des sœurs au Kenya. Ça faisait un an qu'elles étaient parties. Après les avoir réprimandées sur certains points, il adoucit le ton avec des expressions qui montrent la noblesse de son affection :

« Si comme un père je sais compatir à la fragilité humaine, je ne peux pas, ni ne veux qu'on aille de l'avant avec cet esprit. [...] Pardonnez-moi cette explosion paternelle, que j'estimai nécessaire pour vous remettre sur la bonne voie ». ²⁵⁷

À sœur Giuseppina Battaglia, pour l'aider à vaincre de fréquents doutes sur sa vocation, il n'hésite pas à se présenter comme son vrai soutien :

« Écoute-moi, tu sais bien que je t'aimais et je t'aime avec tout mon cœur de père ». ²⁵⁸

Voici **la réponse de ses filles et de ses fils**. D'abord un témoignage d'une sœur, sœur Francesca G. Tempo. « L'impression que j'éprouvai à ma première rencontre avec lui, fut d'avoir trouvé un père qui m'inspirait la plus grande confiance et m'encourageait à parler avec lui avec des sentiments filiaux ». ²⁵⁹

En 1925, le père E. Manfredi envoie au Fondateur ses vœux de Noël et lui écrit :

« Je souhaite que tous vos fils présents et lointains réjouissent votre âge vénérable et plus encore votre cœur de père. J'aimerais en outre recevoir une lettre de vous, est-ce que je peux l'espérer ? Le courage et la force qu'elle m'inspirerait est incalculable ! » ²⁶⁰

Et finalement, voici les sentiments du père M. Botta qui vient d'arriver en Afrique :

« Je vous confirme que je ne vous ai jamais autant aimé que maintenant, père très aimé, car vous m'avez ouvert la voie tant désirée. [...] Je ne peux pas ne pas vous ouvrir mon cœur et vous dire, père, que je veux vous être fidèle jusqu'à la mort, agissant toujours

257

Lett., VI, 683.

258

Lett., X, 126.

259

Cité dans GP 12.

260

Lett., X, 495.

selon vos conseils et vos enseignements ».²⁶¹

4B.4

Amour, comme en famille

Quand l'abbé Joseph Allamano put mettre son projet en œuvre, son principal souci était qu'il réponde au style d'une famille. « Il est nécessaire, écrit le père G. Pasqualetti, que celui qui dit au revoir à sa maison et à sa patrie trouve une nouvelle famille où tous s'aiment, s'accueillent et s'entraident en frères. Une famille où tout doit devenir commun, où, surtout, on porte attention à l'autre, à ses joies et ses souffrances, ainsi qu'à ses besoins et ses fatigues ».²⁶²

Bien sûr cette famille a un père qui, témoigne le père G. Barlassina, « s'intéressait aux plus petites nécessités, soit matérielles soit spirituelles, de chacun. S'intéressait aussi aux parents des membres de l'Institut, particulièrement à leurs mères. Et quand il s'apercevait qu'il y avait des besoins, sans qu'il en soit prié, il pourvoyait avec grande générosité ».²⁶³ Quand la famille deviendra plus grande, le Fondateur saura tout de même suivre chacun personnellement, par le biais de la correspondance épistolaire. Il s'intéressait à chaque missionnaire même quand il avait rejoint le lieu de sa mission. Il s'informait de ses succès, de ses besoins, de ses fatigues. Il suivait ses missionnaires par le biais de leur journal et se souciait qu'ils reçoivent tout ce qui était possible de leur envoyer. C'était toujours lui qui, écrit encore le père G. Pasqualetti, « apaisait les blessures quand il arrivait quelque chose dans la famille du missionnaire. [...] Chacun pouvait s'apercevoir de son amour de père dans la trépidation pour ses fils lointains, dans la douleur causée par leur éloignement, dans le souci pour les dangers qu'ils rencontraient. Il avouait n'avoir jamais perdu le sommeil à cause de problèmes d'ordre matériel, même quand ces problèmes étaient graves, mais à cause du souci pour les personnes, oui, il l'avait déjà perdu ».²⁶⁴

Le départ de ses missionnaires, chose normale pour un Institut qui a pour but les missions étrangères, n'était jamais quelque chose de facile ni de souhaité. Tant qu'il put, le Fondateur les accompagnait à la gare, il les bénissait, et il s'éloignait silencieusement, sans cacher l'intime bouleversement. Il disait :

261

Lett., IX/2, 55.

262

GP 78.

263

Cité dans GP 78.

264

GP 79.

« c'est une partie de moi qui se détache »,²⁶⁵ « c'est un choc »,²⁶⁶ « c'est beaucoup de sang ». ²⁶⁷

Joseph Allamano pouvait dire, sans crainte d'être démenti :

« Bien sûr, le Seigneur pouvait se servir d'un autre, qui aurait fait mieux que moi. Il aurait eu plus de temps de s'occuper de vous ; mais une autre personne qui vous aime plus que moi, je ne le crois pas. »²⁶⁸

Voilà pourquoi, témoigne le père T. Gays, on s'adressait à lui « comme à un père, partageant avec lui nos peines, nos doutes, nos peurs ». ²⁶⁹

La paternité, d'où découle l'esprit de famille qu'on respire dans l'Institut, est sûrement un don personnel de l'abbé Joseph Allamano. Toutefois, notre Fondateur désire que quelque chose de ce don soit gardé chez ses missionnaires : dans l'attitude des supérieurs, dans les relations entre les membres de l'Institut et aussi dans l'apostolat. En pensant aux catéchistes, par exemple, dans la lettre circulaire aux missionnaires au Kenya du 24 décembre 1907, le Fondateur écrit :

« Ce doit être l'engagement de tous de coopérer à leur formation, de les préparer par l'étude et un soin approprié d'abord à la mission, avant de les envoyer au collège ; et, une fois revenus, de leur témoigner notre attachement en leur permettant de vivre une vie de famille ; de les instruire quotidiennement par quelque conférence; de les enthousiasmer à leur office, de les habituer au compte rendu vespéral, pour qu'ils se tiennent au courant de ce qui arrive dans le pays, aux malades, aux enfants, etc. »²⁷⁰

265

IMC I, 500.

266

IMC I, 610.

267

IMC III, 128.

268

IMC I, 492.

269

Cité dans GP 81.

270

Lett., IV, 771.

Le charisme de l'Institut est donc caractérisé par une spiritualité de présence, une spiritualité de relations personnelles et d'attention à autrui, avec amour. L'esprit du Fondateur devient le charisme de l'Institut tant dans l'apostolat que dans la vie communautaire.

Nous connaissons tous les paroles du Fondateur aux séminaristes :

« La famille des Missionnaires de la Consolata : il y a les pères, les mères et vous êtes les fils. Ce n'est pas un collège, un séminaire, mais une famille où on vit ensemble, on se prépare ensemble pour, plus tard, vivre toujours ensemble. »²⁷¹

Et pour finir le témoignage d'un de premiers missionnaires qui nous relate ses impressions en entrant dans l'Institut :

« Chaque nouvel aspirant qui mettait le pied dans l'Institut, avait l'impression d'entrer dans une vraie famille. Supérieurs et confrères se rendaient à la gare pour accueillir le postulant, lui souhaitant la plus cordiale bienvenue. Celui-ci se sentait tout de suite à son aise et était profondément étonné en voyant un supérieur, un confrère venir à sa rencontre en souriant, l'aider avec son bagage, le servir à table, lui préparer un lit, s'informer courtoisement de ses besoins éventuels, lui fournir toutes les informations qu'il lui fallait... Il ne pouvait pas ne pas faire le lien entre le traitement qu'il avait reçu de ses nouveaux confrères et son impression lors de sa première rencontre avec le Fondateur et y voir son origine. »²⁷²

4B : Le Fondateur

Écriture Sainte : II Rois 2, 7-15 ; Osée 11, 1-9 ; Jean 15, 1-17 ; Actes 2, 1-41

Pour la méditation :

- suis-je ouvert aux inspirations du Saint Esprit ?

- quel rôle ont le charisme du Fondateur et celui de mon Institut dans mon apostolat et dans ma vie communautaire ?

271

IMC II, 82.

272

Témoignage de M. Bruno, cité dans GP 9.

- est-ce que je prie le Fondateur ? Est-ce que je le prends en exemple dans sa fermeté sur les exigences de la foi chrétienne et, en même temps, sa souplesse et sa douceur envers les personnes ?

- est-ce que je cherche à découvrir et comprendre la culture et les besoins des gens et à adapter avec discernement les messages de l'Évangile, ainsi que les requêtes des autorités (Supérieurs, Évêques, et autres) ?

Le serviteur de la Consolata

5A : Marie

« Prenant Jésus comme « règle de toutes ses actions et pensées », Joseph Allamano se proposa de tout faire pour Lui, toujours avec Marie ». ²⁷³ Cette phrase, tirée du Décret sur l'héroïcité des vertus de Joseph Allamano, explicite ce que lui-même avait écrit alors qu'il était séminariste : « Tout pour Jésus, rien sans Marie », ²⁷⁴ et donne les repères essentiels de la vie spirituelle de notre bienheureux. Le but à atteindre, c'est Jésus, et faire sa volonté. Et Marie, le meilleur exemple à suivre, l'aide dont on ne peut se passer pour l'atteindre.

5A.1

Son nom

Il n'est donc pas surprenant qu'il ait voulu que ses missionnaires soient nommés d'après Marie. Et Marie, sous le titre de Consolata, comme elle est vénérée dans le sanctuaire dont il était recteur à Turin : celle qui est consolée par l'Esprit et par la sainteté de ses fils et filles, et celle qui les console en retour.

« Nous sommes Consolatini, fils bien-aimés de la Consolata » ²⁷⁵

disait-il aux missionnaires ! Et il continuait, en montrant la mission de la Vierge :

« Le désir de Notre Dame est de sauver des âmes, de coopérer à ce que le sang de son Fils divin ne soit pas répandu en vain. Elle a voulu donner son nom à l'Institut, pour que le plus grand nombre d'âmes possible soit sauvé ». ²⁷⁶

273

Décret sur l'héroïcité des vertus.

274

Cité dans GP 32.

275

IMC II, 602

276

VS 687.

Voici alors, dans les mots du Fondateur aux sœurs, la conséquence pour ceux et celles qui portent son nom :

« Le nom que vous portez doit vous pousser à devenir ce que vous devez être ».²⁷⁷

5A.2

Son œuvre

Le Décret sur l'héroïcité des vertus de Joseph Allamano le dit très clairement : « C'est la Vierge Marie, qui donna au monde le Christ Seigneur, unique et vraie consolation du genre humain, c'est Elle qui fut proclamée par Paul VI « Étoile de l'Évangélisation » (Evangelii Nuntiandi, 82), c'est Elle que le serviteur de Dieu reconnaît comme la véritable Fondatrice de l'institut missionnaire, parce que ce fut Elle qui l'a voulu et l'a soutenu ».²⁷⁸

Joseph Allamano voulait que nous considérions la Consolata comme la vraie Fondatrice de l'Institut. « Pour tous les fondateurs, écrit le père F. Pavese, il est clair que leur institution est l'œuvre de Dieu et qu'ils sont seulement des instruments entre ses mains. En outre, se distinguant de la plupart, Joseph Allamano ressent, dès le début de ses fondations, une présence spéciale de Notre Dame. Cette conviction, continue le père F. Pavese, était le fruit plus de l'expérience que du raisonnement, car notre père a d'une certaine façon donné vie à ses fils et à ses filles aux pieds de la Consolata. On ne peut imaginer combien de fois il a parlé de nous à Notre Dame, [depuis cette place qui lui est si chère dans le sanctuaire], avant même de fonder les Instituts ».²⁷⁹

Joseph Allamano se voyait comme un collaborateur de la Consolata, non pas uniquement à cause du sanctuaire mais aussi de la fondation des instituts. Voici une de ses expressions les plus significatives à ce propos :

« Cette maison, c'est Notre Seigneur qui l'a possédée depuis le début, elle est à Lui comme un champ est à son propriétaire ; ne dites pas de mensonges en disant que tel ou tel autre l'a fondée. Non, non, c'est Notre Dame qui l'a fondée et le principe est venu de Notre Seigneur ».²⁸⁰

Aux missionnaires, il dit :

277

MC III, 274.

278

Décret sur l'héroïcité des vertus.

279

FP, Spiritualità « Allamaniana »..., VIII, 2.

280

MC II, 442.

« Quand j'entends qu'ils me croient le « Fondateur »... et toutes ces choses, cela me fait l'effet contraire ». ²⁸¹

Le père G. Chiomio rappelle que Joseph Allamano, en répondant aux vœux de saint Joseph, le 19 mars 1912, a dit :

« Mais ne dites plus « Fondateur », c'est une bêtise. Dites plutôt que la « Fondatrice » est Notre Dame ». ²⁸²

J'ai choisi deux exemples de la foi de Joseph Allamano en ce que la Consolata est la vraie Fondatrice de l'Institut.

Le premier.

Après le départ de la première expédition vers le Kenya, en 1902, la Villa Consolatina, héritée de Mgr Demichelis, s'était vidée. Le Fondateur avait préféré cela plutôt que d'y maintenir des personnes qui ne recherchaient pas réellement l'idéal missionnaire, ce qui lui était insoutenable! Voici comment le père L. Sales raconte les faits : « Comme pour confirmer ces critiques et ces sombres prévisions, le Seigneur permit quelque chose d'unique dans l'histoire des instituts religieux. Nous voulons parler de la défection presque immédiate et spontanée de tous ceux qui habitaient à la maison-mère, tellement que cette dernière resta déserte : il ne restait plus au père Allamano qu'à la fermer, qu'à y mettre les clefs et à retourner au sanctuaire de Notre-Dame-de-la-Consolata. Là, il se prosterna aux pieds de la Sainte Vierge, il pria longuement et, de cette prière, il se releva, le cœur serein, en s'exclamant : « Cette société missionnaire, c'est toi qui l'a fondée, c'est à toi de la relever ! » ²⁸³

Le deuxième.

Les conséquences de la première guerre mondiale se font sentir à Turin. Tout près d'une quarantaine de missionnaires de la Consolata est appelée sous les drapeaux ; les pénuries alimentaires deviennent de plus en plus pénibles à supporter, surtout pour les religieuses ; et en février 1917, la nouvelle maison-mère est requise par l'armée. Ce jour-là, le 16 février 1917, devant ceux qui restent, l'abbé Joseph Allamano répète sa foi inébranlable en Notre Dame de la Consolata :

« Comme vous le voyez, cette fois-ci, la Sainte Vierge n'a pas cru bon de faire un miracle ; mais

281

IMC III, 128.

282

Cité dans : FP, Giuseppe Allamano..., III.

283

LORENZO SALES, Il Servo di Dio Canonico Giuseppe Allamano fondatore delle Missioni della Consolata, 3^e Édition, Torino 1944, 176-177. Le Père L. Sales en suite a changé partialement cette version des faits, mais dans son témoignage il confirme que le Fondateur dans ces jours-là priait devant la Consolata avec ces mots : « L'ouvre est à toi, penses-y tu ! » (Voir : TUB II, 619).

je suis sûr qu'elle nous accordera beaucoup d'autres grâces ! »²⁸⁴

5A.3

Mère et consolatrice

À ce point, on peut se demander : quel est le rôle de Marie dans la mission de l'Église ? J'aime répondre à cette question avec les mots du pape François, tirés de sa lettre encyclique *Evangelii Gaudium*, où il appelle Marie : « Mère de l'évangélisation ».

« Avec l'Esprit Saint, écrit le Saint Père, Marie est toujours présente au milieu du peuple. Elle était avec les disciples pour le prier (cf. Actes 1, 14), et elle a ainsi rendu possible l'explosion missionnaire advenue à la Pentecôte. Elle est la Mère de l'Église évangélisatrice et sans elle nous n'arrivons pas à comprendre pleinement l'esprit de la nouvelle évangélisation. »²⁸⁵

Selon le pape François, Marie a une mission salvifique spécifique dans l'Église : être la mère et en même temps l'icône de la femme. Nos constitutions aussi appellent la mission de Marie, une « mission maternelle » à laquelle nous prenons part.²⁸⁶

Voici comment le pape François présente cette mission. « Sur la croix, quand le Christ souffrait dans sa chair la rencontre dramatique entre le péché du monde et la miséricorde divine, il a pu voir à ses pieds la présence consolatrice de sa mère et de son ami. En ce moment crucial, avant de proclamer que l'œuvre que le Père lui a confiée est accomplie, Jésus dit à Marie : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit à l'ami bien-aimé : « Voici ta mère » (Jean 19, 26-27). Ces paroles de Jésus au seuil de la mort n'expriment pas d'abord une préoccupation compatissante pour sa mère, elles sont plutôt une formule de révélation qui manifeste le mystère d'une mission salvifique spéciale. Jésus nous a laissé sa mère comme notre mère. C'est seulement après que Jésus a pu sentir que « tout était achevé » (Jean 19, 28). Au pied de la croix, en cet instant de la nouvelle création, le Christ nous conduit à Marie. Il nous conduit à elle, car il ne veut pas que nous marchions sans une mère, et le peuple découvre en cette image maternelle tous les mystères de l'Évangile. Il ne plaît pas au Seigneur que l'Église soit privée d'une icône de la femme. Elle, qui l'a engendrée avec beaucoup de foi, accompagne aussi « le reste de ses enfants, ceux qui gardent les commandements de Dieu et entretiennent le témoignage de Jésus » (Ap 12, 17). L'intime relation entre Marie, l'Église et chaque fidèle, qui, chacun à sa manière, engendre le Christ, a été exprimée de belle manière par le bienheureux Isaac de l'Étoile : [...] ' Le

284

IMC III, 61.

285

Evangelii Gaudium 284.

286

Constitutions IMC 11.

Christ demeura durant neuf mois dans le sein de Marie : il demeurera dans le tabernacle de la foi de l'Église jusqu'à la fin des siècles ; et, dans la connaissance et dans l'amour de l'âme fidèle, pour les siècles des siècles. ²⁸⁷ »²⁸⁸

En fixant souvent son regard sur l'image de la Consolata, au sanctuaire, l'abbé Joseph Allamano a vu en elle la mère qui se penche pour soulager les peines de ses enfants : elle lui apparaît comme la mère consolatrice. Le pape François a une belle expression à ce propos : « Marie est celle qui sait transformer une grotte pour les animaux en maison de Jésus, de pauvres langes en une montagne de tendresse ». ²⁸⁹

Joseph Allamano créa dans son sanctuaire un environnement de foi, de prière, d'écoute de la Parole, et aussi un centre d'activités apostoliques et sociales. Autour de lui fleurirent de nombreuses associations, dont celles d'ouvriers et d'ouvrières. ²⁹⁰ Alors, chez le sanctuaire eut son commencement un laboratoire, fondé par les sœurs Franchetti, pour l'édification du monde de la mode et pour la défense des droits humains et syndicaux des couturières en ce qui touche à l'horaire de travail, les congés, le fonds de pension. En ce temps-là, il y avait environ vingt mille couturières à Turin. Le Laboratoire de la Consolata, comme il était appelé, ouvrit également des sièges dans d'autres villes d'Italie. Joseph Allamano en est considéré « con-fondateur » grâce au conseil, à l'encouragement et à l'appui donnés à l'œuvre.

Il accorda accueil et soutien à ceux qui s'engageaient dans les études sociales - discipline qui venait d'apparaître, dans l'action catholique, dans l'apostolat de la presse et dans la fondation de coopératives pour aider les plus démunis.

Joseph Allamano forma un groupe de missionnaires auxquels il proposa de se consacrer tant à la prédication de l'évangile qu'à la promotion humaine. Il considéra comme principe inspirateur de toute son œuvre missionnaire ce qu'il trouva écrit dans le décret d'approbation de l'Institut :
« Caractéristique de ces missions c'est que les missionnaires ne se limitent pas à introduire la religion

287

ISAAC DE L'ÉTOILE, Sermon 51 : PL 194, 1863.1865.

288

Evangelii Gaudium 286.

289

Evangelii Gaudium 286.

290

À propos de l'engagement du bienheureux avec des associations d'ouvrières, voir le récent article : FRANCESCO PAVESE, Incontri con le operaie, dans : Da Casa Madre, 6/Giugno 2014, 11-13.

[...] mais, avec la splendeur de la foi, apportent à ces peuples la lumière de la civilisation, en les instruisant dans l'agriculture, l'élevage du bétail, ainsi que dans l'exercice des arts les plus usuels. »²⁹¹ Il était son principe : s'adresser à tout l'être humain, corps et âme. « Ils aimeront une religion qui, au-delà des promesses de l'autre vie, les rend plus heureux sur cette terre. »²⁹² C'est le message de consolation qu'exprime la présence de Marie d'une manière plus importante. Comme au petit saint Juan Diego, Marie donne à ses enfants la caresse de la consolation maternelle et leur murmure : « Que ton cœur ne se trouble pas [...] Ne suis-je pas là, moi ta Mère ? »²⁹³

5A.4

Étoile de l'évangélisation

Il y a un style marial dans l'activité évangélisatrice de l'Église. Un style perçu au long de l'histoire et récemment remarqué notamment par le pape Paul VI dans sa lettre encyclique *Evangelii Nuntiandi* où il appelle Marie : Étoile de l'évangélisation.²⁹⁴

Le pape François, lui, dans son encyclique *Evangelii Gaudium*, appelle Marie : Étoile de la nouvelle évangélisation.²⁹⁵ Pour lui, Marie resplendit comme l'exemple de la nouvelle évangélisation fondée sur la grâce toute féminine de la tendresse et de l'affection. Il écrit : « chaque fois que nous regardons Marie nous voulons croire en la force révolutionnaire de la tendresse et de l'affection. En elle, nous voyons que l'humilité et la tendresse ne sont pas les vertus des faibles, mais des forts, qui n'ont pas besoin de maltraiter les autres pour se sentir importants. En la regardant, nous découvrons que celle qui louait Dieu parce qu'Il a renversé les potentats de leurs trônes et a renvoyé les riches les mains vides (Luc 1, 52.53) est la même que celle qui nous donne sa chaleur maternelle dans notre quête de justice. C'est aussi elle qui conservait en elle toutes ces choses, les méditant en son cœur (Luc 2, 19). Marie sait reconnaître les empreintes de l'Esprit de Dieu aussi bien dans les grands événements que dans ceux qui sont imperceptibles. Elle contemple le mystère de Dieu dans le monde, dans l'histoire et dans la vie quotidienne de chacun de nous et de tous. Elle est aussi bien la femme orante et laborieuse à Nazareth, que Notre Dame de la promptitude, celle qui part de son village en hâte pour aider les autres (cf. Luc 1,

291

Decretum Laudis, 28 décembre 1909, dans : Lett., V, 304-307.

292

Cité dans GP 35.

293

Nican Mopohua, 118-119, cité dans : *Evangelii Gaudium* 286.

294

Evangelii Nuntiandi 82.

295

Evangelii Gaudium 287.

39-45). Cette dynamique de justice et de tendresse, de contemplation et de marche vers les autres, est ce qui fait d'elle un modèle ecclésial pour l'évangélisation ». ²⁹⁶

Pour notre Fondateur aussi, Marie, et surtout la Consolata, est l'icône de la tendresse. Il traduit sa pensée par cette expression très belle :

« Notre Consolata est délicate et veut que ses fils soient délicats ». ²⁹⁷

En parlant aux novices, le 21 novembre 1920, Fête de la Présentation de Marie au Temple, il leur présente Marie en tant que modèle des vertus qui lui sont chères :

« Au Temple, Marie, Très Sainte, n'a pas fait de miracles, ni de choses extraordinaires. Elle vivait d'obéissance : elle menait une vie toute consacrée à l'étude, la prière, le travail ; dans l'obéissance. Avec ce modèle vous ne pouvez pas vous tromper ». ²⁹⁸

5A.5

« **Voici ta mère** » (Jean 19, 27)

« Voici ta mère » dit Jésus au disciple bien-aimé. Joseph Allamano est ce disciple qui accueillit chez lui Marie, la Mère, qui lui est donnée par Jésus. Marie est sa tendre mère et lui aussi, comme il l'a reçue, il la donne à ses missionnaires comme leur mère et consolatrice. Voici ce qu'il leur dit un jour :

« Sous ce titre de Notre Dame de la Consolata, la sainte Vierge n'est-elle pas notre Mère, et ne sommes-nous pas ses fils ? Oui, elle est notre tendre Mère qui prend soin de nous comme de la pupille de ses yeux ! ». ²⁹⁹

Quand des jours difficiles s'annoncent, l'abbé Joseph Allamano invite ses missionnaires à s'adresser à Marie. Il écrit au père A. Borda Bossana, en 1903, au début de sa présence au Kenya :

« Je ne me fais pas d'illusion, même si vous êtes plein de bonne volonté, je sais que viendront des jours sombres et des moments de découragement, inévitables dans toute vie humaine, particulièrement dans celle du missionnaire. Dans ces occasions-là, tournez-vous vers Celle qui est notre Étoile, appelez Marie, notre chère Consolata. [...] Maintenant, votre travail est surtout matériel [...] ; faites-le pour l'amour de Dieu [...]. Elle viendra, plus tard, l'œuvre d'instruction

296

Evangelii Gaudium 288.

297

IMC III, 414.

298

IMC III, 491.

299

VS 647.

et de conversion ». ³⁰⁰

Et quand les choses vont bien, Joseph Allamano remercie le Seigneur, sans oublier... Marie ! Suite au succès de la conférence de Murang'a, il écrit :

« Je remercie le Seigneur qui daigne bénir tous les sacrifices qui se font pour nos missions. Visiblement, notre céleste Patronne vous protège ! ». ³⁰¹

Les missionnaires reçoivent comme mère, de leur Fondateur, Marie et ont pour elle « un amour filial et authentique ». ³⁰² Le Fondateur leur rappelle que l'amour, la dévotion pour Marie est essentielle pour atteindre la sainteté. Et, si on n'est pas saints, on n'est pas missionnaires non plus ! Voici ses mots :

« Il nous faut croître toujours plus dans la dévotion à Notre Dame. Personne ne se fait saint, s'il n'a pas de dévotion pour Notre Dame. Tous les chrétiens, pour vivre en bon chrétiens, doivent avoir de l'amour pour Notre Dame et tous les saints l'eurent depuis les premiers siècles. Et encore plus les religieux. C'est le caractère distinctif de tous les saints. Lisez leurs vies. Cette dévotion sert non pas seulement pour vivre en bon chrétien, mais aussi parce que, pour atteindre la perfection, il est nécessaire d'aimer Notre Dame ». ³⁰³

Voici le témoignage de Joseph Allamano à propos de son amour pour la Consolata, comme il nous est parvenu par le biais du père L. Sales : « Il mentionnait souvent cette place qu'il « préférerait depuis laquelle on voit si bien la Consolata et où on se sent si proche d'elle ! ». Un jour, après nous avoir parlé de la Consolata, il conclut : « Que voulez-vous ! ...c'est une dévotion qui me va au cœur. Si j'avais à faire l'histoire des consolations reçues de Notre Dame en quarante ans que je suis au sanctuaire, je dirais que ce sont quarante ans de consolation. Non pas que je n'ai pas eu à souffrir ; Dieu le sait combien ! Mais là, aux pieds de la Consolata, on a toujours tout réglé ». ³⁰⁴

Pour finir, voici, à ce propos, les témoignages de deux sœurs de la Consolata qui ont connu notre

300

Lettre de Joseph Allamano au Père A. Borda Bossana du 3 avril 1903, Lett., III, 553-554.

301

Lettre circulaire de Joseph Allamano aux missionnaires au Kenya du 4 août 1905, Lett., IV, 422.

302

Constitutions IMC 11.

303

IMC II, 272.

304

LORENZO SALES, *Il Servo di Dio...*, op. cit., 457.

Fondateur de près.

Le premier vient de sœur Margherita De Maria, première responsable de l'Institut des Sœurs avec père Allamano. « La dévotion du Serviteur de Dieu envers Notre Dame était touchante ; une dévotion tendre, filiale, un besoin du cœur. Parler de Notre Dame le métamorphosait. On voyait qu'il était imprégné d'amour pour Notre Dame, qu'il appelait avec les titres les plus beaux. Il voulait que nous aimions beaucoup Notre Dame. Il disait : « Notre Dame on ne l'aime jamais assez. » Il aimait s'identifier comme le gardien, le trésorier de Notre Dame, et voulait aussi en être son bien-aimé. [...] Il se réjouissait beaucoup à la nouvelle de l'amour des Africains pour Notre Dame, et de la dévotion qui imprégnait le cœur des catéchumènes et des néophytes. Il nous faisait goûter le privilège d'annoncer les gloires de Marie Très Sainte aux gens. Il nous apportait des exemples des saints qui avaient une dévotion immense pour Notre Dame, comme saint Philippe Néri, saint François de Sales, saint Alphonse, saint Bernard et même saint Jérôme. « Je n'aurais jamais pensé, disait-il, que ce grand saint fût si doux avec Notre Dame, tel qu'il se montre dans une de ses plus belles homélies ». ³⁰⁵

Le deuxième témoignage vient de sœur Maria Degli Angeli Vassallo, qui fut, pendant six ans, la supérieure de la Maison-mère avec le père Allamano et devint par la suite supérieure générale de son Institut. « Il nous parlait de Notre Dame avec une tendresse indicible, toute filiale. Il la sentait Mère dans toute l'extension du mot [...]. Il célébrait avec grande dévotion, et une ferveur particulière, toutes les fêtes de Notre Dame. [...] Il honorait aussi la Très Sainte Vierge sous le titre de Notre-Dame des Douleurs, car il disait qu'avant d'être la Consolée, elle avait été Notre-Dame des Douleurs. [...] Dans ses conférences et dans ses discours, il nous parlait fréquemment de Notre Dame, et nous le regardions et nous remarquions qu'en parlant de Notre Dame il était grandement ému tellement son enthousiasme était fort pour l'affection que son cœur nourrissait pour Notre Dame ». ³⁰⁶

305

Processus Informativus IV, 318-320, cité dans FP, Spiritualità « Allamaniana »..., VIII, 2.

306

Processus Informativus IV, 194-196, cité dans : FP, Spiritualità « Allamaniana »..., VIII, 2.

5A : Marie

Écriture sainte : Isaïe 49, 8-13 ; Jean 19, 25-27 ; Actes 1, 12-14 ; Apocalypse 21, 1-5 ;

Pour la méditation :

- Quelle place occupe Marie dans ma vie spirituelle ? Est-ce que j'ai pour Elle une affection filiale ?
- Est-ce que je présente Marie en modèle de vertu à mes auditeurs, à mes collaborateurs, à ma communauté ?
- Est-ce que mon activité missionnaire a un style marial, fait de douceur, de tendresse, d'attention aux besoins des personnes ?
- Est-ce que j'entre dans le courant de la consolation, qui a son origine en Dieu et fait tressaillir de joie Marie (dans le Magnificat) ?

5B : Joseph

Nous sommes arrivés à la fin de notre retraite. Dans quelques heures nous partirons : chacun reviendra à sa propre activité. Voici quelques aspects du portrait de Joseph Allamano à apporter avec vous en souvenir. Comme nous invite l'Écriture Sainte : « Souvenez-vous de vos pères, considérant l'issue de leur vie, imitez leur foi » (Heb. 13, 7). Une esquisse en sept traits de pinceau.³⁰⁷

5B.1

Son secret

Le secret de Joseph Allamano est sans doute sa vie spirituelle. Écoutons-le :

« Si le Seigneur bénit plusieurs des œuvres que j'ai instaurées, si elles ont causé parfois de l'admiration, mon secret fut de chercher Dieu seul et Sa Sainte Volonté qui m'a été révélée par mes supérieurs. Cette volonté fut et est ma consolation dans la vie et ma confiance devant le tribunal de Dieu. »³⁰⁸

L'abbé Allamano voit la vie spirituelle comme un parcours vers la sainteté. Il donne, par conséquence, la primauté à la sanctification personnelle et crée le slogan suivant pour ses fils et filles :

« D'abord saints, puis missionnaires. »

Les âmes sont sauvées par le biais de l'union avec Dieu, par la sainteté. Les lignes essentielles de la spiritualité de Joseph Allamano peuvent paraître élémentaires. Son point de départ est une piètre opinion de lui-même, qui amène une immense confiance dans la grâce de Dieu. Sa prière est nourrie de la Parole de Dieu trouvée dans les Écritures. La volonté de Dieu est comme le compas qui le guide dans ses choix et dans son comportement. L'Église et le Pape lui manifestent concrètement la volonté de Dieu. « Je ne pense pas que le père Allamano puisse être appelé un mystique – écrit D. Barsotti dans son livre sur le Fondateur « Il primato della santità » - il était surtout un homme d'action et un grand ascétique, mais il vécut avec une attention continuelle à Dieu, avec une profonde attraction envers Jésus dans l'Eucharistie, et dans une très aimante dévotion à la Consolata. Sa piété, simple comme celle d'un enfant, était appuyée par des signes : le tabernacle, l'image de la Consolata, ... Il nourrissait sa piété au moyen des humbles exercices qu'il avait appris, enfant : la visite au Saint Sacrement, la visite à

307

Je suis endetté pour ces idées au livre : CANDIDO BONA, Fr. Joseph Allamano. A Master of Missionary Life and a Father of Missionaries, Turin 1986.

308

Lett., IX/2, 653.

l'autel de Notre Dame, le chapelet, l'adoration eucharistique... »³⁰⁹

Une foi simple est transformée en action par la charité. Son amour pour Dieu est présent, spontané et contagieux dans toutes les pages de la vie de notre bienheureux. Pour lui, la vie spirituelle est toute centrée sur la volonté de Dieu, sur la recherche de la gloire de Dieu en étant au service des gens. Voici quelques-unes de ses expressions à ce propos :

« Plus nous aimons Notre Seigneur, plus nous serons parfaits; [...] La mesure de notre perfection sera l'amour. »³¹⁰ « Notre charité doit être si grande que nous sommes prêts à donner nos vies pour le salut des âmes. [...] Nous devrions faire le vœu de servir les missions même au coût de notre vie. »³¹¹

Tout cela sans oublier la relation avec Dieu maintenue par la prière.

« Quoi penser, quoi dire de ces missionnaires qui croient accomplir leur office d'apôtre en se déplaçant, en travaillant et en faisant de nombreuses activités avec beaucoup de bruit, délaissant, par ailleurs, ou réduisant les exercices de piété avec l'excuse qu'ils ont beaucoup de travail ? Jésus était plus occupé que nous... [...], mais il se retire et prie et, en dépit de cela, il ne craint pas de perdre son temps ou de le soustraire au bien des âmes. »³¹² « J'ai peine à entendre : « je ne peux pas prier, parce que j'ai trop de prédication à faire ! », « Prêche et écris au vent ! » S'il n'y a pas la pluie de la grâce de Dieu tout est inutile, et quel en est le résultat ? »³¹³ « Nous avons besoin de l'esprit de Dieu et les missionnaires qui ont beaucoup de travail, il faut qu'ils prient plus encore. »³¹⁴

309

DIVO BARSOTTI, *Il Primato della Santità*, Bologna 1976, 44-45.

310

IMC I, 449.

311

Cité dans CB, 42.

312

IMC I, 265.

313

IMC II, 607.

314

MC I, 383.

Ce qu'il disait à ses missionnaires, il le vivait lui-même. C'est ainsi que, dans une homélie, un de ses fils spirituels s'exprima : « Plus qu'un connaisseur de la prière, Joseph Allamano en était un fin gourmet. »³¹⁵

5B.2

Sa force³¹⁶

La caractéristique la plus évidente de la personnalité de Joseph Allamano est peut-être sa force de volonté. Sa santé fragile ne l'a pas dérangé dans ses activités apostoliques, et elle ne l'a pas détourné de sa recherche de la sainteté.

« Fragile comme un cristal, fort comme un diamant. » Cette expression du père C. Pera O.P. exprime très bien cette caractéristique. Pendant toute sa vie, Joseph Allamano souffrit d'une forme de tuberculose qui se manifesta à partir de sa première année de séminaire. Dès lors, tout effort pour étudier et passer les examens lui causa des vomissements de sang, des douleurs à la tête, des problèmes d'estomac, de l'épuisement physique. En troisième année de théologie on craignit pour sa vie. Une année après son ordination, au mois de juillet 1874, l'effort déployé pour passer ses examens de doctorat lui causa un épuisement total et provoqua des vomissements de sang. Cela lui arriva également en novembre 1876, si bien qu'on lui administra le saint viatique. Dans le mois de juin 1877 il eut encore un effondrement physique dont il ne se reprit que très lentement.³¹⁷ « Ce n'est donc pas un euphémisme, écrit le père G. Pasqualetti, quand il dira que le prix de ses études et l'obtention de ses diplômes académiques fut celui du sang. »³¹⁸

En janvier 1900, une bronchopneumonie le conduit aux portes de la mort ; il s'en sort miraculeusement. Une guérison que l'Allamano attribue à Notre Dame de la Consolata et dans laquelle il y voit un signe venant du ciel.³¹⁹ Toutefois son corps s'affaiblit. De fréquentes hémicrânes lui déforment la figure. Malgré ces maux, il put accomplir un travail immense par la simple force de sa volonté. Il est décrit

315

BARTOLOMEO GIORGIS, cité dans FP, Spiritualità « Allamaniana »..., III, 1.

316

Je suis fort endetté pour ces pages au GP 53-60.

317

Voir : TUB I, 117-119.293-296.

318

GP 54.

319

Voir : TUB II, 455-473.

communément comme un caractère fort et volontaire. L'abbé Robione dit : « sa volonté était forte, dure comme l'acier ».³²⁰

C'est cette énergie qu'il mit en œuvre dans l'accomplissement de ses devoirs et dans les grandes initiatives qu'il mena. Elles ne trouvent pas d'explication ailleurs que dans son incroyable force de volonté capable de surmonter toutes les difficultés, sa santé précaire et les oppositions. Il réfléchissait longuement et avec pondération, mais quand il avait pris une décision, convaincu qu'elle était voulue par le Seigneur, il l'exécutait sans craindre aucune difficulté. L'expression « je ne suis pas capable » n'existait pas pour lui. Une fois que la volonté de Dieu lui était connue, avec confiance il se mettait à l'œuvre et disait :

« Si le Seigneur veut cela, j'ai la grâce pour l'accomplir, donc je suis capable. Je peux tout en Celui qui me reconforte. »³²¹

Ainsi cela arrivait dans les difficultés quotidiennes et dans les moments les plus pénibles, comme quand il accepta l'office de recteur du sanctuaire de la Consolata, alors que l'archevêque n'avait trouvé personne pour occuper le poste ; ou quand il vit se vider la maison après le départ au Kenya des premiers missionnaires ; ou encore quand il eut l'impression d'être mis de côté par l'Institut ; ou bien à la mort de missionnaires, surtout du père Costa et de son collaborateur Mgr. G. Camisassa. Avec la perte de ce dernier, il lui manquait un ami, l'appui dont il avait si besoin. Et pourtant, après avoir offert sa vie pour sa guérison, il se remit à la volonté de Dieu ; il éclata en larmes, mais tout de suite il se reprit ; il donna les dispositions pour les funérailles et puis il se retira dans sa chambre. « Peu importe quelle insistance ses fils avaient exercé sur lui, afin de leur permettre de lui tenir compagnie en ces moments si tristes, il refusa énergiquement, en disant qu'en cette heure si douloureuse il préférerait se retrouver seul avec le Seigneur : le Seigneur me suffit. »³²²

Il dut aussi faire face aux oppositions subtiles qui parfois se manifestent dans des milieux fermés comme le clergé de Turin de cette époque. À propos des travaux exécutés au sanctuaire, quelques-uns murmuraient qu'il avait trop dépensé dans la décoration. Quand il envisagea la fondation de l'Institut, on insinua que, grâce à sa position au diocèse, il aurait pu soustraire les meilleurs éléments de l'Église de Turin. Il fut bloqué pendant dix ans. Une fois l'Institut fondé, quelques-uns dirent qu'il s'était jeté dans une entreprise supérieure à ses forces et ils en présageaient l'insuccès. Même Mgr. Bertagna, pour qui il avait la plus grande estime, disait qu'il ne s'agissait que d'un feu de paille. Le père Allamano fut

320

Cité dans GP 55.

321

Cité dans GP 56-57.

322

Sœur F. G. TEMPO, cité dans GP 57.

blessé par tous ces potins, mais il laissait dire et allait de l'avant. Quand les premiers missionnaires partirent finalement pour le Kenya, se levèrent également des critiques, pour dire qu'il les avait envoyés à l'aventure, à la rencontre de l'inconnu, et à la mort. Encore, parmi les succès des missions on eut à critiquer la méthode d'apostolat, qui fut par la suite publiquement louée par le Saint Siège dans le décret d'approbation de l'Institut. Le père G. Barlassina nous laisse ce témoignage : « Immensément au-dessus des grandes misères humaines, il ne se soucia jamais des critiques éventuelles ou des injustices auxquelles, à cause de la multiplicité de ses œuvres et de ses relations, il pouvait être exposé ; au contraire, il démontra être au-dessus de toute appréciation moins qu'élogieuse. »³²³ « C'était le prix à payer, écrit le père G. Pasqualetti, pour qui s'engage à accomplir quelque chose de différent, pour qui envisage des voies nouvelles. »³²⁴

Joseph Allamano se préoccupa toujours de bien étudier ses plans et d'être certain de la nécessité d'agir, suivant la manifestation de la volonté de Dieu telle qu'elle se révèle dans les événements et par le biais des supérieurs. Puis il agissait sans se laisser gêner par les rumeurs et les commentaires des gens. « Quand il s'agissait de la vertu, de la justice, et du salut des âmes il était d'une force granitique », témoigne le père G. Nepote Fus.³²⁵ Le père Allamano déclara lui-même :

« Si devant chaque obstacle qui se posait, nous nous étions arrêtés, ou même seulement découragés, le Sanctuaire serait aujourd'hui ce qu'il était il y a cinquante ans, et l'Institut serait encore à venir. Au contraire, une fois connue la volonté de Dieu, on va de l'avant, aveuglément confiant dans l'aide divine. »³²⁶

5B.3

Sa douceur³²⁷

Tellement de détermination dans le caractère de Joseph Allamano peut donner l'impression d'une attitude dure, inflexible. Tout au contraire, avec sa force de volonté, ce sont sa paix et sa douceur que tout le monde remarque. « En effet, écrit D. Barsotti, il n'y a pas de tension en lui, mais de la sérénité ;

323

Cité dans GP 58-59.

324

GP 59.

325

Cité dans GP 59.

326

Mots cités par le Père G. Gallea dans GP 59.

327

Je suis fort endetté pour ces pages au GP 11-20.

pas seulement une quiétude extérieure, mais un calme et une douceur intérieurs. »³²⁸ Son sourire doux était le miroir d'une âme sereine. « J'étais timide, nous raconte un prêtre, mais son sourire encourageant me rassura. Alors j'ouvris mon sac et je parlai longuement de beaucoup de choses... Dans sa voix il savait mettre tellement de douceur qu'il conquérait les cœurs de ses interlocuteurs. Vraiment dulcis in ore, dulcis in facie, dulcis in corde [doux de parole, doux de comportement, doux de cœur]. »³²⁹

Et V. Dolza, se présentant à vingt-deux ans pour devenir missionnaire, commenta : « Ah combien je fus frappé par l'amabilité de son comportement et la grâce de ses paroles ! Depuis ces premières rencontres je compris toute l'extraordinaire bonté du seigneur recteur, et cette impression je la garde encore aujourd'hui. »³³⁰

L'abbé Joseph Allamano était convaincu que les âmes on les attire par la douceur. Il signalait que Jésus, en ce sens, s'était montré ouvertement un modèle : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur » (Mt. 11, 29). Il croyait que ceux qui ont à faire avec le prochain, particulièrement les prêtres et les missionnaires, ont un devoir tout spécial d'imiter l'exemple de douceur du Divin Maître. Il le répéta avec insistance à ses missionnaires ; il l'écrivit dans les constitutions qu'il leur donna ; il le légua comme souvenir à chaque départ de missionnaires. À un parmi eux, il eut dit :

« Forme le dessein, en ce moment, et renouvelle-le chaque matin après la sainte communion, de te garder doux et indulgent dans toutes les occasions et malgré tous les obstacles, et considère inutile le jour et l'heure où tu manquerais à ce grave dessein ». ³³¹

Selon notre Fondateur, cette vertu a une importance extraordinaire pour les missionnaires. Il veut que ses missionnaires soient « doux et indulgents, toujours et avec tous ». Et courtois aussi.

« Que personne ne dise : ça n'a pas d'importance, je m'en vais seulement en Afrique. Et quoi ! Est-ce que les Africains ne sont pas des êtres humains comme nous ? Est-ce qu'ils ne savent pas comprendre et distinguer entre celui qui est courtois et celui qui est grossier ? Sous leur peau [...], ils ont un cœur bon, un sentiment délicat... Et puis, qui a jamais entendu que Notre Seigneur parlait ou se comportait grossièrement parce qu'il devait vivre avec ses apôtres, qui étaient des gens ordinaires ? Je voudrais que, justement parce que vous allez en Afrique, vous

328

DIVO BARSOTTI, op. cit., 18.

329

Rev. Robione, cité dans GP 12.

330

Cité dans GP 12.

331

Mots pour le départ de D. Morino dans IMC I, 266.

soyez plus polis et plus courtois. »³³²

Et le père L. Sales observe : « Sur ce point il était et nous voulait irréprochables, expliquant que la courtoisie et les bonnes manières font partie de la charité. »³³³

Au début, il y eut quelques missionnaires qui utilisèrent des expressions plutôt désagréables à l'égard des Africains. Le Fondateur les exhorta à commencer par se faire accepter par les populations locales, en s'intéressant à leurs besoins, leur façon de penser, leurs us et coutumes. Il demanda aux missionnaires de se présenter de façon différente, tout en douceur et tout en bonté. Ainsi, en instillant aux missionnaires les bienfaits de l'amitié, de la connaissance, des contacts personnels, il changea l'attitude de méfiance réciproque. Les Africains commencèrent à se rendre dans les missions, à entourer les missionnaires à l'occasion de leurs visites dans les villages, à écouter leur parole. Et les jugements des missionnaires devinrent plus positifs. Ils remarquaient les dons naturels que Joseph Allamano avait déjà soulignés : le respect pour les personnes âgées, l'habileté, l'acuité dans l'apprentissage. Un parmi eux écrit dans son journal : « Ils [la population locale] sont d'une bonté naturelle qui émerveille. Sans apparentes lois divines ou humaines qui règlent la moralité de leurs actions, il est vraiment surprenant de trouver tellement de belles coutumes, le respect pour les personnes âgées, la courtoisie dans leurs discours et surtout la discrétion dans leurs agissements ». ³³⁴

Le Fondateur suivait ce parcours de loin. Il y a des chemins qui peuvent être détruits si les premiers jalons éloignent, au lieu de rapprocher. Car, dit Joseph Allamano aux missionnaires :

« Les non chrétiens se font l'idée de Dieu à partir de ce qui leur est enseigné. »³³⁵

C'est pourquoi il pleura quand il apprit que quelques missionnaires ne traitaient pas bien les Africains et, à ce propos, il leur donna de sévères remontrances.³³⁶ Dans sa lettre circulaire aux missionnaires au Kenya, il leur rappela les mots de la première encyclique du pape Pie X :

« On n'attire pas les âmes avec l'amertume au cœur ; au contraire : relever durement les erreurs,

332

VS 171-172.

333

VS 172.

334

Journal du Père A. Borda Bossana, 21 janvier 1903, cité dans GP 16.

335

IMC I, 281.

336

Voir : IMC I, 266 et Lett., III, 687-689.

réprimander avec âpreté les vices, causent souvent plus de dommage que d'avantage ». Et il ne se lassait pas de répéter à propos des relations avec les Africains :
« Aimez-les, traitez-les avec de bonnes manières. »³³⁷

5B.4

Sa confiance

Les paroles et la vie de Joseph Allamano répandent une telle humilité et une telle douceur, de la flexibilité et de l'agilité, une vision tellement claire de la petitesse humaine que cela nous émerveille. « Il avait un secret pour réconcilier les contraires, écrit le père C. Bona. Il proclame, bien sûr, la primauté de la sainteté, mais il enseigne que nous ne pouvons l'atteindre qu'en faisant confiance à Dieu qui, avec impartialité, appelle tous les chrétiens à la sainteté ». ³³⁸

Il est compréhensible, donc, que les meilleurs enseignements du Bienheureux sont ceux qui portent sur l'espérance chrétienne, dont il fut un apôtre persuasif :

« Notre Seigneur est si heureux quand nous croyons dans sa bonté ! »³³⁹

Il savait comment inspirer cette confiance concrète dans la bonté de Dieu, notre Père, à tous ceux, de toute provenance, qu'il attirait par sa façon de parler de Dieu.

5B.5

Sa vision

« L'abbé Joseph Allamano, observe le père C. Bona, avait une vision optimiste du plan de salut, vision qui influença évidemment sa théologie missionnaire. Il ne semblait pas connaître la damnation et l'enfer ». ³⁴⁰ Dans un temps où beaucoup de missionnaires laissaient leur pays pour sauver les « païens », comme s'ils étaient des naufragés à secourir d'une mer de perdition, nous ne trouvons pas dans les enseignements du Fondateur à ses missionnaires cette vision tragique, pleine d'angoisse et de détresse. Il comprend bien la pitoyable situation des « infidèles », comme on les appelait alors, mais, écrit D. Barsotti, « elle ne semble pas susciter en lui cette irrépressible compassion qui, pour d'autres missionnaires, était le motif le plus fort de leur apostolat. Bien sûr, il mentionne leur salut comme le but

337

Lettre circulaire aux missionnaires au Kenya du 27 novembre 1903, Lett., III, 687-689.

338

CB 44.

339

Cité dans CB 44.

340

CB 44.

de l'action missionnaire, mais pour lui le premier motif et le plus fort, c'est plutôt l'expansion de l'Église et l'obéissance au commandement du Christ, « la plus grande gloire de Dieu par le salut des âmes ». Ce motif, plus caché, mais non moins présent, est un motif de générosité en réponse à l'appel de Dieu qui demande aux missionnaires des sacrifices plus grands et un dévouement sans réserve ».³⁴¹

Le missionnaire est seulement un collaborateur, par amour, dans le plan de salut, qui a Dieu – le Père et le Fils et le Saint Esprit – comme acteur principal, et dont l'Église a été confié l'annonce à tout le monde.

Il est intéressant de voir, dans l'Encyclique *Evangelii Gaudium*, la position du pape François à propos de la vision missionnaire d'aujourd'hui. Le Pape commence en disant que l'Évangélisation implique un chemin de dialogue qui a comme but l'achèvement du bien commun (# 238). L'Église proclame l'« Évangile de la paix » (Ep. 6, 15), écrit-il, et est ouverte à toute collaboration pour prendre soin de ce bien universel si grand (# 239). Collaboration qui peut arriver de la science, des cultures, de la société et d'autres religions. À ce dernier propos, le Pape affirme catégoriquement que « le dialogue interreligieux est une condition nécessaire pour la paix dans le monde. [...] Ce dialogue, continue le Saint Père, est, en premier lieu, une conversation sur la vie humaine ». Et il conclut : « De cette manière, nous pouvons assumer ensemble le devoir de servir la justice et la paix » (# 250). Et, finalement, en ce qui concerne le salut des non chrétiens, le Pape écrit : « Les non chrétiens, par initiative divine gratuite, et fidèles à leur conscience, peuvent vivre « justifiés par la grâce de Dieu », et ainsi être associés au mystère pascal de Jésus Christ » (# 254). Et encore, en parlant de leurs rites et traditions sacrées, le Pape affirme : « Nous chrétiens, nous pouvons aussi profiter de cette richesse consolidée au cours des siècles, qui peut nous aider à mieux vivre nos propres convictions » (# 254).

5B.6

Son cœur

En plus d'être une façon de manifester son amour pour Dieu, l'activité missionnaire est, pour l'abbé Joseph Allamano, une façon de manifester son amour pour le prochain ; un dévouement en faveur de l'humanité au point de consumer toutes ses énergies pour cette cause. La mission est une exigence du cœur.

Même ici, son intuition anticipe de plusieurs années une idée qui fait partie aujourd'hui de notre patrimoine théologique. Maintenant c'est devenu chose acquise que, ce qu'un fameux théologien de la libération écrivit dans les années soixante-dix, la « conversion envers Dieu et l'engagement de fidélité envers le Christ se réalisent par le biais de la conversion envers nos frères et sœurs et l'engagement au service de ceux et celles qui souffrent à cause de toute sorte d'oppression ».³⁴² Certes, nous pousserions

341

DIVO BARSOTTI, op. cit., 59-60.

342

SEGUNDO GALILEA, *Spiritualità della liberazione*, Brescia 1974, 7.

trop loin la pensée et la mentalité de l'abbé Joseph Allamano si nous essayions de le faire un précurseur de la théologie de la libération. Toutefois, par une claire prévoyance, il mit en évidence le lien qui existe entre évangélisation et promotion humaine. Comme le message du Christ convient à la personne toute entière, ainsi le missionnaire doit avoir à cœur le bien-être intégral des gens auxquels il annonce la Bonne Nouvelle. Notre Fondateur voulait que, au moyen du travail, de l'enseignement et de l'exemple de ses missionnaires, les Africains deviennent les auteurs de leur propre croissance. Cette théorie, traduite en pratique depuis les toutes premières années d'activité missionnaire, fut, comme on a vu précédemment, officiellement autorisée en 1909 par Propaganda Fide dans son Decretum Laudis.

5B.7

Son ouverture universelle

Tout cela étant dit, il n'y a pas de doute par ailleurs que l'aspect le plus caractéristique de la vie et de la pensée de Joseph Allamano est à trouver dans sa découverte de la dimension missionnaire du ministère sacerdotal. Il affirme,

« Chaque prêtre, par sa propre nature, est missionnaire. Il n'y a pas de différence essentielle entre la vocation ecclésiastique et la vocation missionnaire »,³⁴³

car le prêtre continue le ministère et la mission de Jésus notre Sauveur.

L'idée de continuer l'œuvre de Jésus remplit notre Bienheureux d'enthousiasme. Et il inspire cet enthousiasme à ses missionnaires :

« À chacun de vous, personnellement, Notre Seigneur a adressé le même appel qu'il fit aux Douze : « Allez dans le monde entier et proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création » (Mc 16, 15) [...] Pour vous, Notre Seigneur, vous pouvez bien le dire, a exprimé un amour infini en ce qui concerne votre vocation. Il n'en connaît pas une autre, et Il ne vous en donnerait pas une meilleure que celle-là, car Il vous a confié sa mission à lui : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jean 20, 21). La mission même que Jésus reçut du Père vous est transmise par Lui. Et la même divine autorité accompagne cette mission. »³⁴⁴

La terminologie est traditionnelle, mais l'idée est moderne. La théologie missionnaire du Concile Vatican II proclame que la mission est centrale à la vie de l'Église et même à son origine trinitaire. Nous lisons dans le Décret sur l'activité missionnaire : « L'Église pérégrine est missionnaire de sa propre nature. Car c'est de la mission du Fils et de la mission du Saint Esprit qu'elle prend son origine, en accord avec le décret de Dieu le Père. Ce décret découle de cette « source d'Amour » ou charité qui est en Dieu le Père » (Ad Gentes, 2).

« Quelle est donc la différence, se demande le Fondateur, entre prêcher l'Évangile dans notre

343

VS 27.

344

VS 64-65.

pays d'origine et l'annoncer aux non chrétiens ? Est-ce que ce n'est pas la même vocation ? N'est-ce pas le strict devoir de tous les prêtres ? »³⁴⁵

Et à ceux qui insistaient en lui posant des questions sur les qualités concrètes et essentielles requises chez un missionnaire, il répond que pour aller en mission,

« tout ce qui est requis est un grand amour pour Dieu et un zèle immense pour les âmes ». « Ce n'est pas tout le monde qui pourra aller en mission, avoue-t-il avec réalisme, mais ce devrait néanmoins être le désir de tous les prêtres. L'apostolat parmi les non chrétiens est le niveau le plus élevé de la prêtrise. »³⁴⁶

Par conséquence, la mission est elle-même le niveau le plus haut de l'amour :

« Cette vocation à l'apostolat appartient à ceux qui aiment immensément Notre Seigneur et désirent le faire connaître et aimer, prêts à se sacrifier eux-mêmes pour achever leur noble but. »³⁴⁷

D. Barsotti commente : « Plus que par intuition théologique, c'est parce qu'il vivait sa prêtrise en intime relation avec l'Esprit que le père Allamano devint un missionnaire pour le monde. Il était en avance par rapport à son temps et préparait ainsi une conscience théologique plus profonde de la prêtrise chrétienne et une responsabilité missionnaire renouvelée et plus vraie de chaque chrétien. Si la société missionnaire qu'il a fondée comprend des personnes qui ne sont pas ordonnées, en fait, c'est que, par le sacerdoce de tous les fidèles, chaque chrétien doit reconnaître son obligation et sa responsabilité envers tous. »³⁴⁸

Le Concile Vatican II confirmera cette intuition de l'abbé Allamano. Non seulement les prêtres (voir : *Presbyterorum Ordinis*, 10) et les évêques (voir : *Lumen Gentium*, 24 et *Ad Gentes*, 38), mais tous les fidèles reçoivent du Seigneur l'obligation de continuer sa mission universelle (voir : *Lumen Gentium*, 17 et *Ad Gentes*, 41). D'ailleurs, c'est notre pape François qui le répète d'une façon extraordinaire dans son Encyclique *Evangelii Gaudium*, où il écrit : « tout le Peuple de Dieu annonce l'Évangile » (# 111-134). Comment ? De plusieurs manières. J'aime en citer une, tirée de l'Encyclique même : « Être

345

VS 27.

346

VS 27.

347

IMC I, 490.

348

DIVO BARSOTTI, op. cit., 56.

Église, écrit le Saint Père, c'est être peuple de Dieu, en accord avec le grand projet d'amour du Père. Cela appelle à être le ferment de Dieu au sein de l'humanité. Cela veut dire annoncer et porter le salut de Dieu dans notre monde, qui souvent se perd, a besoin de réponses qui donnent courage et espérance, ainsi qu'une nouvelle vigueur dans la marche. L'Église doit être le lieu de la miséricorde gratuite, où tout le monde peut se sentir accueilli, aimé, pardonné et encouragé à vivre selon la bonne vie de l'Évangile » (EG, 114).

À cause de cette compréhension particulière du sacerdoce, Joseph Allamano a donc un message aussi pour notre Église d'aujourd'hui. Fondateur de deux instituts missionnaires, il fut et resta un prêtre diocésain. Rien de ce qui arrivait dans son Église locale lui était étranger ; mais il n'était pas satisfait de cela. Il avait son regard porté partout et pour tout le monde et il résuma son expérience spirituelle dans l'équation, « la vocation à la prêtrise est une vocation missionnaire. » Et ainsi, écrit Divo Barsotti, « un humble prêtre qui ne semble avoir d'autre désir que de vivre caché et en silence, ressent une responsabilité pour toute l'Église, pour toute l'humanité : c'est précisément grâce à son humilité, que le Christ, le Sauveur de tous, vit en lui. »³⁴⁹

Comme Thérèse de Lisieux, qui, depuis son cloître, a donné sa vie pour les missions, Joseph Allamano, tout en restant prêtre de son Église locale, s'est senti investi et a œuvré pour l'accomplissement de la mission universelle de l'Église. Ce prêtre du siècle passé a un message qui ne se ternit pas : il invite les chrétiens d'aujourd'hui à ressentir, comme lui, « le souci de toutes les Églises » (II Cor. 11, 28) et la responsabilité de tout le monde.

349

DIVO BARSOTTI, op. cit., 56.

5B : Joseph

Écriture Sainte : Exode 32, 1-14 ; Isaïe 42, 1-7 ; Mt. 11, 25-30 ; Marc 7, 37 ; I Th. 2, 1-13.17-20

Pour la méditation :

- Quel est le centre (le secret) autour duquel tourne ma vie ?
- Quel est le motif, la raison de mon être en mission ?
- Quelle est la vision que j'ai du plan de salut ou du Royaume de Dieu dans le monde ?
- Qu'est-ce que je peux faire pour améliorer le présent et le futur de ma vie ?
- Quel est le meilleur apport que je peux fournir à la mission universelle de l'Église?